

REVUE des REVUES **Second semestre 2008**

Coordination : Christian Beuvain

Passage en revues : Christian Beuvain, Franck Gaudichaud, David Hamelin, Jean-Guillaume Lanuque, Jean-Paul Salles, Florent Schoumacher, Frédéric Thomas, Georges Ubbiali.

Avant-propos

Nos lecteurs trouveront dans cette livraison 2008 de la Revue des revues de *Dissidences* la plupart des titres déjà recensés les fois précédentes par notre rédaction, ainsi que des nouveautés. Nous rappelons à nos lecteurs que, depuis 2007, ces recensions sont anonymes et que les revues scientifiques sont répertoriées en fonction des thématiques abordées. Le coordinateur de cette Revue des revues et la rédaction de *Dissidences* s'excusent également de la parution tardive de ces comptes rendus. Pour 2009, nous ferons notre possible pour une parution en mars et une seconde en octobre. Nous vous souhaitons une lecture agréable et surtout que cet ensemble constitue un véritable outil de travail, au fil des ans.

A) REVUES SCIENTIFIQUES OU A PERSPECTIVES SCIENTIFIQUES (histoire, sociologie, science politique, littérature, art, etc.)

1) Mouvement communiste

* *Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, n° 127, décembre 2007, « Irlande : le mouvement national, le mouvement ouvrier et l'Internationale communiste, 1913-1941 ».

A l'occasion de la formation en Irlande du nord du gouvernement de coalition réconciliant en apparence catholiques et protestants, ce numéro des *Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.* effectue un retour en arrière sur la question irlandaise, afin d'illustrer les liens étroits qu'elle entretient avec le mouvement ouvrier international. Plus précisément, la sélection de documents proposée cherche à démontrer la responsabilité du réformisme et du stalinisme dans l'échec d'une alternative qui soit à la fois nationaliste et socialiste révolutionnaire. La période abordée court de la grève de 1913, matrice de la création de l'armée citoyenne irlandaise, jusqu'à 1941 et l'auto dissolution du parti communiste irlandais. Outre des articles de Lénine et Trotsky, on y trouve des textes de James Connolly, des documents de la Komintern et des extraits d'études ou de témoignages divers. Un éclairage utile sur une question toujours d'actualité et souvent mal connue.

* *Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, n° 128, mars 2008, « La Révolution russe et le mouvement ouvrier français, 1917-1919 ».

Moins original que les deux précédents, ce nouveau Cahier, à l'appareil critique relativement fourni, revient sur les internationalistes français, des débuts de la guerre à l'aube de la fondation du PCF. Un éclairage justifié par la pertinence des questions fondamentales alors abordées, « condamnation de la collaboration de classe, absolue nécessité de l'indépendance de classe, rôle de l'organisation syndicale dans le combat révolutionnaire... » (p.3). Le plus gros des documents sélectionnés, en dehors de « classiques » (comme le manifeste de Zimmerwald) et de textes du Comité pour la reprise des relations internationales, concerne les débats au sein de la CGT et de la SFIO.

[*Cahiers du C.E.R.M.T.R.I.*, 28 rue des petites écuries, 75010 Paris. 4,60 € le n°, 10 € le n° double, 20 € pour 4 n°, 25 € avec droit de consultation des archives et de la bibliothèque]

* *Cahiers du mouvement ouvrier*, n° 36, quatrième trimestre 2007.

Dans cette livraison, la révolution d'Octobre est à l'honneur, 90^e anniversaire oblige : deuxième partie d'une sélection de textes de lois prises dans les premières années de la République soviétique, un article de l'époque sur le contrôle ouvrier signé Anna Pankratova, sans oublier notes de lecture (du pavé d'Orlando Figes, *Histoire de la révolution russe*, en particulier) et critiques de journalistes anticomunistes primaires. On pourrait également y rattacher les premières parties des études sur « Le mouvement ouvrier en Ecosse entre 1917 et 1922 » et sur « Le « triennat bolchevique » en Espagne (1917-1920) », éléments de la vague révolutionnaire initiée par la Russie. Parmi les autres articles, mentionnons tout particulièrement celui de Marc Teulin, « Quand Soljenitsyne regrette l'abolition du servage », et le travail de Thierry Martinez sur les programmes de collège, « Qu'est-ce que l'éducation civique aujourd'hui ? », que l'on aimerait voir encore approfondi. Enfin, une utile liste des « thèses » (en fait des travaux universitaires) déposées au CERMTRI est jointe, mais elle n'est malheureusement pas toujours assez précise.

* *Cahiers du mouvement ouvrier*, n° 37, premier trimestre 2008.

Outre les secondes parties des études mentionnées précédemment sur l'Ecosse et l'Espagne, ce nouveau numéro propose dans le cadre de la thématique sur l'impact d'Octobre un éclairage de Frank La Brasca sur « La révolution italienne (1919-1920) », un article de Pierre Roy sur « Le congrès de la SFIO de 1919 » (en fait une sélection de documents) et la reproduction de la conférence particulièrement intéressante de Gérard Masson sur « La culture et l'art en URSS au lendemain de la révolution d'octobre 1917 », que complète l'approche de Jean-Paul Gautron dédiée à « Architecture et urbanisme soviétiques des années vingt ». Pour le reste, mentionnons un article de Pierre Lambert, « Marx et les problèmes du parti ouvrier » conçu comme un hommage (mais dont la date de rédaction n'est malheureusement pas indiquée) et la première partie d'une étude de Jacques Faucher consacrée à la révolte des vignerons en 1907.

* *Cahiers du mouvement ouvrier*, n° 38, deuxième trimestre 2008.

Sous une couverture qui affiche un nouveau logo pour le C.E.R.M.T.R.I., on trouve des échos supplémentaires de 1917, d'une part avec un article anonyme sur « Les soldats russes à La Courtine (1917-1920) », soldats du front ouest qui se mutinèrent et constituèrent un soviet, d'autre part avec un article de Ernst Junod sur « La grève générale de 1918 en Suisse ». La Révolution française a également droit à un éclairage développé par la reproduction d'un article de Michel Biard critiquant *Le livre noir de la Révolution française*, et surtout l'étude de Jean-Jacques Marie consacrée à « L'historiographie soviétique de la Révolution française ». Citons, parmi le reste du sommaire, la seconde partie du travail de Jacques Faucher (voir ci-dessus), deux études de Michèle Jumain (sur l'histoire immédiate dans l'enseignement de terminale) et de Michel Barbe et Serge Sebban (sur l'enseignement de la géographie au lycée, extrait apparent d'un ouvrage qui n'est pas précisé), ainsi que des notes de lecture largement consacrées aux « caricatures de mai 1968 ».

[*Cahiers du mouvement ouvrier*, 28 rue des petites écuries, 75010 Paris. 8 € le n°, 29 € l'abonnement annuel pour quatre n° (33 € pour l'Europe, 38 € pour les autres continents)]

* *Communisme*, n° 91/92, 2007, « Roumanie. Un totalitarisme ordinaire », 212 p.

De « Répression et terreur dans la Roumanie communiste » (Romulus Rusan) à « Collectivisation et répression de la paysannerie » (Dorindu Brincu) en passant par « La Securitate et son héritage » ou « Le canal de la mort », c'est un véritable martyrologue de la Roumanie sous la dictature communiste qu'établit ce numéro, entièrement rédigé par des historiens roumains et préfacé par Stéphane Courtois. Effectivement, le régime qu'ont dirigé longtemps le Conducator Nicolae Ceausescu et sa femme Elena, avec la complicité de la classe politique française, fort peu rappelée dans ce numéro, a été une horreur. On pouvait être emprisonné pour avoir simplement rédigé une lettre privée « à contenu dénigrant ». Mais une telle catastrophe était-elle évitable et l'évolution de la Roumanie sous la direction d'un parti stalinien très nationaliste signifie-t-elle que le communisme est intrinsèquement mauvais ? De cela il ne sera pas question dans une publication pour qui le communisme n'est synonyme que de terreur et de mort, et qui passe rapidement sur le fait qu'un nombre non négligeable de victimes de ces régimes aient été eux-mêmes des communistes ou des socialistes. L'article de Ruxandra Cesereanu explique cependant que dans la prison de Pitesti, c'est un détenu, ancien membre d'un mouvement d'extrême droite, qui a « inventé » un système de rééducation par la torture physique et morale, appliqué sous la direction du Parti communiste roumain...

[*Communisme*, L'Age d'Homme, 5 rue Férou, 75006 Paris, 16 € le n°, abonnement (4 n°), 40 €, 55 € hors de France]

* *L'Histoire*, n° 324, octobre 2007, « Les crimes cachés du communisme ».

Que dire du dossier de ce numéro, sinon qu'il fait suite, dans le même état d'esprit, à un numéro d'octobre 2000, intitulé, déjà, « Les crimes du communisme » (n° 247). Des auteurs récurrents (Michel Winock, Stéphane Courtois, Nicolas Werth) côtoient des nouveaux, comme Jean-Louis Margolin, Sylvain Boulouque ou Frank Liaigre. Le numéro d'il y a 7 ans n'était-il qu'une ébauche ? Sans doute puisque on apprend que « la lumière se fait tout juste sur l'ampleur des crimes commis » (p. 32). Ce magazine de vulgarisation historique reprend, en l'adaptant pour ce qu'on nomme le « grand public », donc sous la forme de « scoops », des travaux élaborés par les équipes issues en majorité de la revue *Communisme*.

[*L'Histoire*, 6,40 € le n°, abonnement 11 n°/par an, 52,60 € *L'Histoire-Service Abonnements*, B 603, 60732 Sainte Genevieve Cedex, www.histoire.presse.fr]

2) Mouvement social (altermondialisme, anticléricalisme, féminisme, Espagne, Front populaire, Mai 68, etc...)

* *Aden. Paul Nizan et les années trente*, n° 6, octobre 2007, « Féminisme & communisme », 473 p.

Toujours excellente, à la fois dans ses choix thématiques et dans la rigueur sans faille des articles abondamment pourvus de notes de bas de pages concises mais précises, la revue annuelle de l'équipe du Groupe interdisciplinaire d'études nizaniennes (GIEN) de Nantes propose pour 2007 un copieux numéro sur les rapports entre le(s) combat(s) féministes et le communisme, illustré comme les numéros précédent par Jean-René Kerézéon. Quasiment toutes les sensibilités du féminisme sont confrontées à cette « grande lueur à l'est » (Jules Romains, *Les hommes de bonne volonté*, tome 29), qui apparaît, de prime abord, comme « une aurore » annonciatrice de temps nouveaux et comme « un incendie » capable de réduire en cendres tout l'appareil répressif et idéologique dont les femmes sont victimes. Karl Marx n'avait-il pas diagnostiqué que le degré d'évolution d'une société se mesure à la condition faite aux femmes ?

L'ensemble des contributions est construit autour de trois attitudes, trois tendances, trois chemins empruntés par les féministes. La première manière identifie le combat des femmes à celui des opprimés masculins, suivant en cela l'axiome : « Les femmes sont des prolétaires comme les autres ». Donc le problème particulier des femmes n'en est pas un et tout devrait se résoudre avec le bouleversement social. La seconde, elle, introduit un *distinguo* entre les deux combats car, la femme cumulant « les aliénations (économiques et conjugales) » (p. 13), elle est en quelque sorte « le prolétaire de l'homme » suivant une formule bien connue. La troisième attitude consiste en une mise à distance. A travers des parcours comme ceux de la romancière et journaliste communiste Simone Téry (*Angels Santa*, p. 113), de la célèbre pacifiste Louise Weiss (Yaël Hirsch, p. 35) ou de l'antifasciste et antistalinienne allemande Alice Rühle-Gerstel, épouse méconnue du théoricien des Conseils ouvriers Otto Rühle, qui se suicida le jour ou son mari mourut (Britta Jürgs, p. 133), le lecteur prend conscience de cette diversité des engagements. Des témoignages et des textes, extraits d'ouvrages ou articles, permettent d'*entendre* ces femmes, nombreuses à prendre la plume (on remarquera la proportion élevée de journalistes) pour faire connaître la situation en Espagne pendant la guerre civile, en Chine, en Allemagne soumise peu à peu au nazisme ou en URSS. On connaissait la vigueur d'une Andrée Viollis ou de Madeleine Jacob, mais beaucoup moins la figure de l'Américaine Agnès Smedley, qui passa 13 ans de sa vie militante aux côtés des communistes chinois, et qui, dans son pays, fut ensuite accusée d'être une espionne communiste.

La dernière partie de ce numéro continue d'explorer les multiples facettes de Paul Nizan, face à Munich ou dans ses rapports avec le groupe surréaliste, dans une passionnante étude de Patrice Allain (p. 287). De nombreuses recensions de livres (près de 70 pages !) terminent ce volume. Le lecteur sensible aux approches diverses pourra comparer, à propos d'un certain nombre d'ouvrages, les comptes rendus de *Dissidences* et d'*Aden*. Signalons enfin que ce numéro est dédié à un des fondateurs de ce collectif des études nizaniennes, Maurice Arpin auquel Anne Mathieu rend hommage.

[*Aden. Paul Nizan et les années trente* c/o Anne Mathieu, 11, rue des Trois Rois, 44000 Nantes, 25 € ce n°, abonnement pour 4 n°, 82 €, les anciens n° sont toujours disponibles, www.paul.nizan.free.fr]

* *Alternatives Sud*, (F. Polet, coordonnateur), n° 4, vol. 17, « Etats des résistances dans le Sud - 2008 », Syllepse/CETRI, 2007, 239 p.

Ce numéro coordonné par François Polet fait, comme désormais chaque année, un état des luttes et résistances dans les « pays du Sud ». Ce dossier souligne la diversité et les tendances de fond qui traversent Amérique latine, Afrique subsaharienne, Maghreb et Moyen-Orient et enfin l'Asie. Il expose un processus commun de mobilisations sociales à l'ensemble des pays du tiers-monde qui s'accompagne d'une dynamisation des sociétés civiles mondiales. Là encore le principe de fournir des « points de vue du Sud » est respecté par le Centre Tricontinental de Louvain, puisque le numéro est majoritairement constitué d'articles de chercheurs, écrivains, journalistes du Sud, traduits en français à cette occasion. Sans prétendre à l'exhaustivité, le tout offre au lecteur un panorama intéressant permettant les points de comparaison. Ainsi, apparaît la force des mouvements sociaux en Amérique latine et leurs relations, parfois désenchantées avec plusieurs nouveaux gouvernements ; la faiblesse des sociétés civiles africaines malgré l'ouverture de nouveaux fronts de résistance ; la faiblesse de l'ancrage populaire de nombreux réseaux militants dans le monde arabe et, en même temps, les aspirations à la démocratisation ; la multiplication des contestations en Asie, notamment l'activisme paysan. Bien entendu, point d'angélisme dans le constat : les volontés de criminalisation des luttes collectives sont toujours là, mais aussi une volonté partagée de changement social et politique face à une mondialisation trop souvent malheureuse.

[*Alternatives Sud*, vente-abonnement@cetri.be, 18 €]

* *Cahiers d'Histoire. Revue d'histoire critique*, n°103, janvier/mars 2008, 184 p.

Un peu à contre courant, en cette année de commémoration de Mai 68, les *Cahiers d'Histoire*, revue en partenariat avec Espaces Marx et la Fondation Gabriel Péri, consacrent un dossier important au Front populaire. Il est coordonné par notre collègue et ami de *Dissidences* Vincent Chambarlhac. Son article est une lecture du Front populaire à travers le prisme des processus d'héroïsation de Léon Blum (pris à partie par des royalistes en février 1936), de Maurice Thorez, « construit » comme *Fils du peuple* et de Marcel Martinet, promu « conscience morale pour la dissidence » (p. 67). Il termine en écrivant que l'enjeu ne fut pas « l'issue révolutionnaire, mais la capacité des forces politiques de gauche à représenter le peuple, « délégitimant » la concurrence des formes nouvelles du politique à l'extrême droite » (p. 69). Le dossier est complété par Thierry Hohl, qui explore le champ réformiste à l'aune du Front populaire, sous le regard, entre autres, de Gérard Noiriel pour qui il y a nécessité de retracer « la genèse des moyens d'action » des gouvernants. Olivier Jacquet pointe lui, en Bourgogne, un socialisme notabiliaire lié aux propriétaires de crus, qui impose une « vision bourgeoise mais républicaine des vins » (p. 24). Pour Morgan Poggioli, spécialiste de la CGT dans l'entre-deux-guerres, le planisme à la CGT participe d'une rénovation idéologique, certes difficile, mais appelée à prendre toute sa place dans l'espace social français, en tant que « politique de présence du mouvement syndical dans les affaires économiques » (p. 36). Ces chercheurs sont tous associés à l'IHC UMR CNRS 5605 de l'Université de Bourgogne, et ont contribué au colloque organisé à Dijon en juin 2006, sous la direction de Xavier Vigna, Jean Vigreux et Serge Wolikow, *Expériences et inscriptions du Front populaire – Militants, territoires et mémoires*, publié à La Dispute/ Editions sociales sous le titre *Le pain, la paix, la liberté. Expériences et territoires du Front populaire* (2006, 373 p.). Le but rappelé par Anne Jollet dans son avant-propos, inscrire l'événement dans le temps long et s'inspirer de l'histoire culturelle, est largement atteint. Le dossier est complété par le témoignage de Maurice Kriegel-Valrimont (1914-2006) et par des notes de Julie Cazenave sur l'association Ciné-Archives qui gère le fonds audiovisuel du PCF, depuis 1998.

[*Cahiers d'Histoire. Revue d'histoire critique*, 14 € le n°, abonnement annuel 49 € pour 4 n°, pour étudiants et chômeurs, 29 €, 6, avenue Mathurin Moreau 75167 Paris Cedex 19]

* *Clio. Histoire, Femmes et Société*, n° 26, « Clôtures », 2007.

« Clôtures ». Au vu du titre, on attendait un numéro consacré aux religieuses, ce qui est le cas avec, notamment, l'article de Gabriella Zari sur les couvents italiens de la fin du XVI^e siècle-début XVII^e. Mais ce numéro étudie aussi les femmes dans les harems (Jocelyne Dakhli : « Harem : ce que les femmes recluses font entre elles »), les prisonnières en Russie/ URSS (Philippe Artières) ou encore les femmes enfermées dans les hôpitaux psychiatriques en France (Isabelle von Bueltingloewen). De très nombreux comptes rendus de lecture nous renseignent sur la fécondité de ce champ d'études.

[*Clio. Histoire, Femmes et Société*, abonnement annuel, 38 €, Université de Toulouse-Le Mirail, 5, Allées Antonio Machado, 31058 Toulouse Cedex 9. <http://clio.revues.org>]

* *Le Débat. Histoire, Politique, Société*, n° 146, septembre/octobre 2007.

Dans ce numéro de l'automne 2007, retenons deux articles sur l'extrême gauche qui proposent un premier bilan de l'élection présidentielle. Le premier est de Philippe Raynaud, « 2002-2007 : déclin de la gauche radicale ? » (p. 84-91). Cet auteur, spécialiste attiré de ces questions dans la revue, s'interroge sur les faibles résultats des différents candidats en 2007 au regard de 2002 (baisse de 50%). Selon lui, il faut partir de l'illusion que constituait le « non de gauche » au référendum sur le TCE, car ce refus ne portait pas en soi un programme

(unificateur) en positif. D'où l'échec d'une candidature unitaire et la dispersion des voix, à laquelle se serait ajouté le vote utile en faveur de la candidate socialiste. Sa conclusion est mesurée quant à l'avenir, mais centrée sur la LCR « principal candidat à la relève du PCF ». L'auteur pointe déjà quelques aspects qui incitent le lecteur à penser négativement cette évolution de la Ligue. Denis Pingaud prolonge l'analyse par « Les trois dénis de la gauche antilibérale » (p. 92-101). Dénis de la démocratie, déni du pouvoir et déni de stratégie constituent les « péchés mignons » de cette gauche antilibérale. Lui aussi centre son travail sur la LCR et la préparation du Nouveau parti anticapitaliste (NPA), faisant le pari d'un échec rapide puisque cela « masque mal une stratégie identitaire de repliement et de renforcement de l'organisation trotskiste » (p. 100). Son article se conclut par l'opportunité que constituent les prochaines échéances électorales, européennes et régionales, pour les différents courants de l'extrême gauche.

[*Le Débat. Histoire, Politique, Société*, abonnement, Sodis Revues BP 149, 128, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, 77403 Lagny Cedex, France, 66 €, étranger, 69 €, www.le-debat.gallimard.fr]

* *Histoire@ Politique. Politique, culture, société*, n° 4, janvier/avril 2008, « Les jeunes, sujets et enjeux politiques (France, XXe siècle) ».

Dans ce numéro de la revue électronique du Centre d'histoire de Sciences Po, un dossier, coordonné par Ludivine Bantigny, sur la jeunesse et la politique. Parmi une dizaine d'articles, retenons-en trois, qui concernent notre champ d'études, dont le premier, de Céline Sanchez (« Pour conquérir les jeunes, faut-il faire moins de politique ? La jeunesse communiste sous le Front populaire ») porte sur les Jeunesses communistes (JC) en 1936. Elle montre le virage accompli par cette organisation, qui passe d'une avant-garde très politisée, « réservoir » du Parti, à une organisation de masse. La fonction de la JC devient, entre autres, et dans un environnement politique marqué par l'antifascisme, celle d'une structure d'encadrement des loisirs générés par les 40 h. et d'élargissement vers d'autres secteurs juvéniles. L'article de Jean Birnbaum (« Transmission révolutionnaire et pédagogie de la jeunesse. L'exemple du trotskisme français ») n'est qu'une version synthétique de son livre paru en 2005 (voir le compte-rendu sur notre site www.dissidences.net), qui n'apprendra pas grand-chose à ses lecteurs, mais constituera cependant une bonne introduction pour les autres. Enfin, le texte de Christine Bouneau propose un panorama des rapports entre le socialisme et la jeunesse : « Les jeunesses et les étudiants socialistes en France des années 1880 aux années 1960 : groupes politiques et/ou générationnels ? ». Et là, on s'aperçoit, sur quasiment un siècle, que les questions qui se posent ressemblent étrangement à celles du monde communiste : les jeunesses sont-elles des leviers de politisation ou des groupes occupationnels ? En revanche, une dimension singularise pourtant les JS par rapport à leurs aînés socialistes, la question de l'autonomie.

[*Histoire@ Politique. Politique, culture, société*, <http://histoire-politique.fr>]

* *Illusio*, n° 4/5, automne 2007, « Libido. Sexes, genres et dominations », 608 p.

Ce numéro, un gros volume de plus de 600 pages, avec de très belles illustrations (photos et reproductions de tableaux) subdivisé en quatre grandes parties : Théories de la libido, Corps dominés, Sport et libido et Critique de la valeur, Sexe et capitalisme, veut aborder de manière critique les enjeux, intérêts et illusions contradictoires attachés au « vaste thème de la libido ». À ce stade, une première remarque s'impose : une présentation plus en détail des textes et des chapitres (comme cela a été fait pour les témoignages et la dernière partie), des renvois entre les articles auraient facilité la lecture, et ce d'autant plus que les textes sont nombreux, parfois ardues et sans toujours de liens entre eux.

La première partie mêle des textes théoriques – dont une critique des mouvements *queer*, post-féministes et post-modernes – avec des analyses plus ciblées autour de la chasse et des femmes. Inégale et un peu décevante, en raison principalement de sa dispersion et de son « détachement » par rapport aux chapitres suivants, cette partie offre finalement peu de contextes et clés théoriques pour la compréhension de la thématique ou de l'approche choisie par ce numéro.

Les rapports entre la mondialisation marchande et la violence, la domination et le contrôle des corps (viols, prostitution, tourisme sexuel, pornographie, expérimentations pharmacologiques) sont étudiés dans la partie suivante. Le premier article situe l'enjeu et l'ampleur de la traite d'humains, rappelant qu'« au cours des années 90, en Asie du Sud-Est seulement, il y a eu deux à trois fois plus de victimes de la traite aux fins de prostitution que dans l'histoire entière de la traite des esclaves africains » (Richard Poulin) tandis que le deuxième article constitue une étude de l'exploitation du tourisme sexuel au Cambodge. D'autres articles étudient le viol comme arme de guerre, la « normalisation pornographique » et les essais cliniques sur les « cobayes humains ». De cette partie, très intéressante, ressort, de manière implicite ou explicite (surtout chez Patrick Vassort) que la marchandisation violente et l'industrialisation du sexe constituent des phénomènes, ou, mieux, un processus total, « potentiellement totalitaire ». Il est dommage que cette partie n'inclut pas un article sur les viols et violences faites aux femmes en Afrique du Sud (qui détient, avec un viol toutes les 28 secondes, le triste record mondial) et que le chapitre sur « viols de guerre et religion musulmane » de l'article de Patrick Vassort ne soit pas plus fouillé et nuancé car le rejet et la culpabilisation des femmes violées sont tout aussi violents et massifs dans des pays non musulmans (République Démocratique du Congo, Afrique du Sud par exemple).

Les deux parties suivantes sont les plus originales. La première croise des témoignages touchant d'anciens sportifs de haut niveau avec la critique radicale de l'institution sportive, alors que la dernière partie est consacrée aux liens entre capitalisme, sexualité et genre.

La troisième partie développe une attaque en règle contre l'institution sportive à tous les niveaux : en démontant le machisme dans la presse, surtout sportive, le mythe fondateur des jeux olympiques, l'instrumentalisation du corps au service de la performance, la structuration des événements sportifs selon la logique économique et les agressions sexuelles dans le milieu sportif. Ces textes désacralisent et déconstruisent le mythe du sport comme facteur de développement de la démocratie, chance d'ascension sociale pour les plus défavorisés, lieu de communion et d'échanges, instrument de pédagogie égalitaire, etc. La force et l'originalité de ce chapitre est de démontrer que l'institution du sport est à la fois un « macro-système dont les ramifications deviennent de plus en plus capitalistiques » (Patrick Vassort) et, dans le même temps, un révélateur et un catalyseur du processus à l'œuvre, aujourd'hui, dans la société marchande : culte de la performance, rationalisation de la sexualité, redéploiement d'un machisme décomplexé, accroissement de la domination. Dès lors, le dopage, la phallocratie et la corruption généralisée des institutions sportives internationales, la fascisation « soft » des pratiques (soumission, rationalisation, esthétisation des corps, ...), les agressions sexuelles, loin d'apparaître comme des « déviations », des accidents ou des dysfonctionnements, sont, au contraire, inhérents au système sportif et à son projet de contrôle social, et intégrés à la logique marchande.

Après la coupe du monde de rugby et avant les prochains jeux olympiques, cette critique est d'autant plus nécessaire face, d'une part, à l'emprise croissante de la spectacularisation des événements sportifs et, d'autre part, au point aveugle que constitue le sport dans la critique politique en général. Bizarrement, l'appel au boycott des jeux olympiques de Pékin en 2008 (<http://cobop.free.fr>) est surtout centré sur la condamnation du lieu – la dictature chinoise – et moins (en tout cas, au vu des textes de ce numéro, pas assez) sur « la machinerie silencieuse de l'olympisme ».

Enfin, la dernière et plus courte partie, ouvre un espace à des auteurs s'inscrivant dans le courant de la « critique de la valeur » (Robert Kurz, Anselm Jappe, les revues *Krisis* et *Exit* !), basé sur une relecture critique des concepts de fétichisme et d'aliénation chez Marx. Les deux premiers articles, à partir de l'analyse des écrits de Sade comme expression « exagérée » ou miroir grossissant du rapport capitaliste entre les sexes, tentent de démonter la charge (prétendument) révolutionnaire du marquis et développent leur critique du capitalisme. L'hypothèse d'Anselm Jappe, l'auteur de *Les aventures de la marchandise. Pour une nouvelle critique de la valeur*, me semble éclairante. Selon lui, le culte dont jouissait Sade au sein et autour du surréalisme, qui voulait y voir une arme de scandale contre une société étriquée, s'explique largement par le décalage, qui a existé dans nos sociétés jusque vers 1960-70, entre la base productive et les valeurs morales officielles du capitalisme. De même, sa critique de l'apologie du « désir », de la « sexualité » et de la « transgression », qui pouvait encore avoir quelque sens avant mai 68, constitue une hypothèse fructueuse pour opérer une réévaluation critique de tout un courant de pensée qui va de Dada à l'Internationale situationniste, en passant par Marcuse et d'autres.

Le dernier article, de Johannes Vogeles, tente une brève synthèse des avancées de la critique de la « dissociation – valeur », qui perçoit le capitalisme comme un « rapport social asymétrique entre les genres » sous la forme des catégories du « masculin » et du « féminin ». L'intérêt de cet article réside, entre autre, dans la volonté de l'auteur de développer cette approche de façon critique et dynamique, en évitant les pièges du ressassement, de l'impuissance et de la totalisation aboutie – pièges dans lesquels tombent trop souvent les tenants de ce genre de théories.

Au bout du compte, à la lecture de ce dernier numéro d'*Illusio*, se dégage une impression de richesse qui tient à l'originalité de la démarche. L'institution et les événements sportifs, analysés ici, restent encore un terrain (presque) vierge de la critique politique. Il est possible d'ailleurs que « l'extériorité » de cette question aux écoles théoriques permet justement à *Illusio* le regard croisé entre différents lieux – le sport, le corps, la sexualité, le bordel, le champ de bataille – avec la critique féministe, le courant de la « critique de la valeur », des témoignages, des illustrations et des études plus empiriques. Le pari d'une telle approche est de poursuivre une dynamique ouverte et radicale à la fois, sans tomber dans l'éclectisme ou le fourre-tout idéologique. Gageons qu'*Illusio* saura soulever le défi. Signalons que le n° 1 concernait les « JO-Jeux politiques », le n° 2 s'intéressait aux « Barbares » (384 pages) et le troisième aux « Idéologies contemporaines » (512 pages) avec des textes de Jean-Marie Brohm, entre autres. De nombreux articles de ces précédents numéros sont en ligne sur le site de la revue. À noter enfin, le prix extrêmement bas (15 €) pour un numéro aussi important et d'une telle qualité.

[*Illusio*, 15 € ce n°, 10 € les précédents, pas d'abonnement, commande à *Illusio*/Patrick Vassort, UFR STAPS, 2, boulevard Maréchal Juin, 14032 Caen Cedex, <http://revueillusio.free.fr>]

* *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 87, juillet/septembre 2007, « Retour sur les Sixties : Les États-Unis des années 1960 ».

Cette livraison est entièrement dédiée aux travaux récents traitant des années soixante aux États-Unis, période ô combien singulière, pour cette superpuissance. Pas moins de 13 articles tentent d'aborder cette société aux milles facettes au sein de laquelle le cinéma, les relations internationales, les courants politiques tels que le libéralisme ou la question des droits de l'homme au regard de la peine de mort ou du militantisme des minorités ethniques sont autant d'enjeux de mobilisation et d'identification.

De ce numéro nous retiendrons en particulier l'article de Caroline Rolland-Diamond s'interrogeant sur le développement de l'idéologie *Black Power* au sein du mouvement

étudiant de Chicago qui recourut à des modes d'action collectives allant au-delà des clivages et sensibilités, ce qui ne manqua pas de mettre en difficulté les édiles locaux de cette municipalité. Dans un autre article Simon Grivet, agrégé et doctorant, rend compte de l'évolution assez paradoxale de la peine de mort dans l'Etat de Californie. Par-delà les images d'Épinal, la société américaine mérite une attention soutenue. Les résultats et ces regards innovants sont à la hauteur des recherches menées. C'est du moins ce que donne à voir ce numéro.

[*Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Association des amis de la BDIC, 14 €, abonnement 50 €, BDIC, 6 allée de l'Université 92001 Nanterre Cedex., http://www.bdic.fr/page.php?id_page=25]

* *Revue d'histoire du XIXe siècle*, (C. Christen-Lécuyer et E. Fureix coord.), n° 35, 2^e semestre 2007, « La Restauration revisitée - Les formes de la protestation - Une histoire de l'Etat ».

Des trois thématiques développées dans cette livraison, nous n'en retiendrons qu'une, celle intitulée "Les formes de la protestation". Aurélien Lignereux, actuellement doctorant et ATER, nous emmène dans la France du premier 19^e siècle. A partir de l'étude de plus de 3700 rébellions excluant celles qui surgissent à Paris et en Corse, il réinterroge les modes d'interprétation habituellement admis en mettant en lumière les conditions de développement des rébellions et l'affirmation parallèle de la gendarmerie comme corps social. Ces faits minuscules, ne concernant quelquefois pas plus de trois personnes contre la gendarmerie, s'avèrent une fois comparés entre eux comme particulièrement significatifs. Un article agrémenté de différents tableaux utiles et convaincants. Cette étude s'étalant sur soixante années et se déployant sur la presque totalité du territoire français fait place à un second article signé par Jean-Noël Tardy, qui se focalise sur des événements beaucoup plus localisés et pris dans leur unidimensionnalité : un rassemblement insurrectionnel de sociétés secrètes d'essence républicaine et sises à Marseille. L'auteur met en lumière la place du secret dans le conflit politique, utilisé à des fins diverses tant par les dominants que par les dominés et invoquant des représentations opposées. Enfin on mettra à profit l'article argumenté de Sébastien Laurent, Maître de conférences à l'Université Bordeaux III, portant sur la naissance du renseignement étatique au cours du 19^e siècle. Cet objet peu travaillé par l'historiographie permet pourtant de soulever l'ambivalence de l'État qui tout en garantissant un certain nombre de libertés démocratiques de transparence des décisions politiques par le biais du parlementarisme par exemple ou la liberté de la presse, maintient un système sophistiqué de renseignement en temps de paix qui subira différentes mutations et qui, les années passant, s'émancipera et s'autonomisera de la sphère étatique.

[*Revue d'histoire du XIXe siècle*, Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle, 24 € le n°, abonnement 38 €, à envoyer à Christophe Voilliot, résidence du Tholon, Bat 4, 36, rue Chaudot, 89300 Joigny, <http://rh19.revues.org/>]

3) Mouvement socialiste

* *Mouvements*, n° 50, juin/août 2007.

Dans ce numéro, retenons l'article « Pourquoi le PS ne parle-t-il plus aux catégories populaires ? » de deux politistes spécialistes du socialisme, Rémi Lefebvre et Frédéric Sawicki (tous deux au CERAPS de Lille 2). Ils résument de manière claire et parfaitement argumentée des thèses largement développées ailleurs, dans d'autres ouvrages, en particulier dans *La société des socialistes* (Editions du Croquant, 2006). Pour eux, cette perte des liens

entre le PS et les classes populaires tient à plusieurs facteurs structurels. Tout d'abord, l'abandon d'une certaine figure ouvrière dans les référents idéologiques, qui se repère de façon évidente dans les discours et les motions. D'ailleurs, plus aucun groupe social n'est « sujet historique ». Donc, conséquence logique, la société française est vue sous l'angle d'un conglomérat d'individus, ce qui explique l'appétence des idéologues du PS (de Laurent Baumel par exemple) et de leurs différents *think tank*, pour toutes les sociologies de l'individualisme contemporain et les schémas sur les identités « multiples et complexes ». *Exit* l'action collective ! Enfin, la composition sociale des élites de la « société des socialistes », individus doués de raison face à ce « peuple » si mystérieux et si soumis aux peurs irrationnelles ne peut que les éloigner durablement. Un constat que les diverses facettes de l'actualité socialiste semble rendre chaque jour plus évident. Signalons que sur le site de cette revue se trouvent de très nombreux articles en ligne.

[*Mouvements*, <http://www.mouvements.info/>]

* *Vingtième Siècle*, n° 96, octobre/décembre 2007, « Le PS, nouvelles approches ».

Parmi les formations politiques de gauche, le Parti Socialiste et son ancêtre la SFIO demeuraient jusqu'à une dizaine d'années le parent pauvre de l'histoire sociale. Depuis, et le centenaire de la naissance de la SFIO a largement contribué à les appuyer, les travaux d'historiens, de sociologues, de politistes pour l'essentiel ont très largement renouvelé l'image et la réalité du principal parti politique de gauche depuis ces trente dernières années. Le dossier spécial de cette livraison, coordonné par Pascale Goetschel et Gilles Morin, prolonge cette démarche scientifique en proposant à la lecture neuf articles. Ces quelques lignes ne suffiront pas à restituer la richesse des contributions, à l'image de celle d'Aude Chamouard sur le socialisme municipal dans la première moitié du XXe siècle, qui pointe la contradiction de ces élus locaux tiraillés entre consignes radicales du parti et pratiques réformistes au quotidien. Gilles Morin, quant à lui, questionne l'historiographie classique du socialisme qui fait apparaître ce courant comme chroniquement faible, au regard de ses homologues européens. En étudiant les réseaux du PS, l'auteur contrecarre ce premier constat en montrant la relative force de ce parti malgré les nombreuses crises et les liens spécifiques liant le PS aux associations et aux différents mouvements. L'étude de la place du secrétaire général du PS tel que le propose François Lafon mobilisera également l'attention du lecteur. L'évolution de ce poste relativement secondaire dans la hiérarchie symbolique de ce parti jusqu'aux années 1940 devient dans un contexte de conquête des pouvoirs publics dans les années 1960 le lieu de toutes les convoitises et la place à conquérir pour quiconque espère atteindre la Présidence de la République.

Si les responsables de ce dossier ne souhaitent pas que l'on puisse tirer des différentes contributions des grilles de lecture politique sur l'état actuel du PS, celles-ci laissent cependant à penser que le PS est loin d'être une structure moribonde et dispose de nombreuses capacités de rebonds. Dont acte ?

[*Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 4 n° / an 49 €, Presses de Sciences Po., 117 Boulevard Saint-Germain 75006 Paris, <http://www.abonnementsciencespo.fr/>, <http://www.abonnementsciencespo.fr/>]

4) Sciences humaines, épistémologie, historiographie

* *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, n° 3, tome 114, septembre 2007.

Revue à dimension régionale et accueillant dans ses colonnes des universitaires de renom, les *Annales de Bretagne* demeurent depuis leur création particulièrement sensibles à l'histoire sociale et des représentations, tout en favorisant les travaux inédits en la matière.

Cette livraison est entièrement consacrée à la question du genre et du travail et constitue le fruit de deux journées d'études organisées par les laboratoires CHRISCO et le CERHIO en 2005 et 2006. Si certains articles traitent de la situation des femmes évoluant dans les mines et les salines à partir du XV^{ème} siècle, plusieurs articles abordent des périodes plus récentes comme l'article de Vincent Porhel qui s'attache à comprendre les liens multiples entretenus par les femmes et leurs usines en Bretagne entre 1886 et 1974. L'intérêt de ce numéro est de montrer l'hétérogénéité des situations professionnelles de ces ouvrières trop longtemps oubliées, qu'elles évoluent d'ailleurs dans le secteur de la bonneterie, celui de soierie ou le travail à la campagne. Ces deux journées d'études viennent tordre le coup à une conception encore trop largement admise selon laquelle les femmes n'auraient commencé à travailler qu'au tournant du 20^{ème} siècle. Ces différentes communications témoignent des difficultés de ces protagonistes à se forger une identité professionnelle, mais aussi à accéder aux formations ou aux qualifications. Une riche contribution.

[*Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, abonnement 32 €, Presses Universitaires de Rennes, Campus de la Harpe, 2 rue du Doyen Denis-Leroy 35044 Rennes Cedex]

* *Images documentaires*, n° 63, 1^{er} et 2^e trimestre 2008, « Regards sur les archives ».

Dans ce n° 63 de la revue de l'Association Images documentaires, une réflexion sur les archives. Pour notre part, retenons l'entretien de Sylvie Lindeperg (dont est paru en 2007 « *Nuit et Brouillard* », un film dans l'histoire, chez Odile Jacob) qui réfléchit sur sa pratique d'historienne des images animées et en montre l'évolution, jusqu'à tenter de construire une « histoire des regards et de leurs emboîtements », ainsi que l'article du critique/réalisateur Jean-Louis Comolli – dont les « anciens » n'auront oublié ni *La Cécilia* (1975, qui vient de sortir en DVD, chez Doriane Films, septembre 2008) ni *L'ombre rouge* (1981, DVD sorti en 2005) – axé lui aussi sur la fonction du regard. Signalons la création du site de la revue, avec les sommaires des anciens numéros et quelques (pour l'instant) articles en lignes.

[*Images documentaires*, 9,15 € le n°, 14 € les n° doubles, abonnement, 4 n°/an, 31 €, Dif'Pop', 21, ter, rue Voltaire, 75011 Paris, www.imagesdocumentaires.fr]

* *Labyrinthe*, n° 29, janvier/mars 2008, « Dossier : Ce que le libéralisme promet. Entre utopies et pratiques », 155 p., n° 30, avril/juin 2008, « Dossier : Ecologie = X. Une nouvelle équation des savoirs », 148 p.

Le dossier du n° 29 est mis en œuvre par une équipe de chercheurs qui présente ses premières conclusions lors du V^e Congrès Marx International (octobre 2007) à Paris X-Nanterre. Lassée des soupçons attachés à ceux qui osent critiquer le « libéralisme » tocquevillien, cette équipe s'attache à explorer les méandres de « la liberté après le libéralisme » (titre de la présentation). De cet ensemble, retenons la contribution d'Alix Héricord à propos des fameux textes de Tocqueville sur la conquête coloniale de l'Algérie, où il s'affirme partisan résolu des mesures de terreur les plus brutales, ce qui apparut à certains comme contradictoire. En s'appuyant sur Michel Foucault qui analyse le libéralisme comme une « méthode de rationalisation de l'exercice du gouvernement » (*Naissance de la biopolitique*, Gallimard/Seuil, 2004), A. Héricord montre bien qu'une répression étatique forte est le « contrepois indispensable d'un gouvernement colonial libéral » (p. 40), ce qui permet donc de sortir de cette soi-disant contradiction. Un texte de Diogo Sardinha examine, à partir d'un extrait de lettre de Gudrun Ensslin (membre de la Fraction armée rouge en Allemagne) renvoyant à G. Lukacs, la mésentente, à propos de la « question terroriste », entre Deleuze et Foucault. Hors dossier, il est conseillé à tous les jeunes historiens de lire et de relire l'entretien accordé par Sophie Wahnich (chargée de recherche au CNRS, qui vient de faire paraître *La longue patience du peuple. 1792. Naissance de la République*, Payot, 2007,

536 p.), intitulé « Résister à la « crise de la conscience historique » » (p. 105-120). Ayant longtemps hésité entre littérature et histoire, elle se reconnaît dans les approches de Régine Robin comme de Jacques Rancière, qui savent redonner « toute leur place aux tours de littérature dans la production de l'histoire ». Très hostile aux « compartiments » qui enferment les chercheurs – Trop théoricien ! Trop empirique ! – Sophie Wahnich emprunte volontiers les chemins de traverse qui ne figent pas les problématiques. Pour sortir de la crise de transmission de la conscience historique, qui selon elle ne peut plus se faire à travers le livre, elle songe à transmettre par le cinéma ou l'opéra, c'est-à-dire par le spectacle vivant. Pour que « les mots redeviennent audibles » il devient nécessaire de « faire circuler des émotions dans les mots ». Arlette Farge n'est pas très loin... Une contribution qui interpelle directement notre pratique. Les contributions du n° 30, elles, plaident pour que l'écologie « implique une vue globale sur l'ensemble des activités humaines », ce qui signifie une réhabilitation de l'écologie politique, remplacée – et on comprend bien pourquoi – par les discours de ces « Tartuffes de l'écologie » que sont Nicolas Hulot ou Yann Arthus-Bertrand, adeptes d'une « morale-des-petits-gestes compatible avec les objectifs d'une croissance sans limite » (présentation, p. 9). Un ensemble de textes perspicaces, pour repenser les rapports des sciences avec la politique.

[*Labyrinthe*, 10 € le n°, abonnement pour 4 n°/an, 33 €, Association Labyrinthe, 86, rue des Gravilliers, 75003 Paris, www.revuelabyrinthe.org]

* *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 88, « Ordre et désordre asiatique », octobre/décembre 2007.

Coordonné par Hugues Tertrais, ce numéro, contemporain du 60^e anniversaire de l'invasion de la Chine par le Japon, évoque le Massacre de Nankin ou plutôt sa mémoire (Françoise Kreissler), le débat sur l'enseignement de l'histoire au Japon (Arnaud Nanta) ou encore la réécriture en cours de l'histoire en Corée du Sud (Alain Delissen), pour ne prendre que quelques exemples parmi les contributions de qualité qui constituent ce numéro.

[*Matériaux pour l'histoire de notre temps*, abonnement, BDIC, 6, allée de l'université, 92001 Nanterre cedex, 50 €, www.bdic.fr/materiaux/index.htm]

* *Le Mouvement social*, n° 222, janvier/mars 2008, « Enquêter sur la guerre ».

Passée des Editions de l'Atelier à La Découverte, cette vénérable revue d'histoire sociale, fondée en 1960 par Jean Maitron, poursuit sa route, sous une jaquette à peine modifiée. Dans l'éditorial de ce numéro, consacré à des enquêtes historiques sur différentes guerres, la coordinatrice Nathalie Moine demande à juste titre à l'historien de comprendre la logique qui a présidé à la production et au recueil des sources, de s'intéresser à la personnalité des acteurs de l'enquête... Se succèdent toute une série d'études originales qui nous transportent de la Guerre de 1914-1918 (Antoine Prost), aux guerres balkaniques de 1912-13, à la guerre civile soviétique (1918-22) jusqu'à la Bosnie-Herzégovine plus récemment. Un des articles concerne, à travers rumeurs et mémoires, le massacre des habitants du village de My Lai, le 16 mars 1968, lors de la guerre du Vietnam. Romain Huret, chercheur en civilisation américaine à Lyon II, a travaillé sur les archives des commissions d'enquête mises en place sous la responsabilité de l'armée et de la Chambre des représentants dès novembre 1969. A travers cette étude de cas emblématique, qui contribua à renforcer le sentiment d'hostilité violente vis-à-vis de cette guerre – qualifiée par de nombreux secteurs des sociétés occidentales d'impérialiste – l'auteur explore une des facettes de cette question des violences de guerre (p. 129-152).

[*Le Mouvement social*, abonnement annuel, 50 €, Service Abonnements Elsevier Masson SAS 62, rue Camille Desmoulins, 92442 Issy-les-Moulineaux Cedex, <http://mouvement-social.univ-paris1.fr>]

* *Le portique Philosophie et sciences humaines*, n° 20, 2^e semestre 2007, « Gilles Deleuze et Félix Guattari. Territoire et devenir ».

Dissidences ne chronique qu'assez rarement les revues relevant du champ philosophique. Mais le dossier central de ce numéro du *Portique* ne pouvait nous laisser indifférent. Si Michel Foucault bénéficie depuis quelques années d'une relégitimation de son travail, de nombreux efforts restent à réaliser concernant l'œuvre de Gilles Deleuze, mais aussi de Félix Guattari, relativement disqualifié, car n'étant pas philosophe de formation. C'est donc un début de rééquilibrage qui nous est proposé. Nous n'entrerons pas en détail dans le descriptif des papiers fournis par quelques quinze contributeurs qui apportent au lecteur, par un retour sur le regard porté par le philosophe et son ami sur le cinéma, la littérature, les arts en général, mais aussi sur la politique le contrôle social et les moyens d'atteindre la liberté, les moyens de comprendre ce kaléidoscope intellectuel. Un bel hommage pour deux hommes dont la philosophie fut résolument porteuse d'émancipation.

[*Le portique Philosophie et sciences humaines*, 16 € le n°, abonnement, 32 €, BP 65 - 67061 Strasbourg Cedex, <http://leportique.revues.org/>]

* *Sociologies pratiques*, n° 15, septembre 2007, « Comprendre les engagements d'aujourd'hui ».

La problématique soulevée par ce numéro de la revue *Sociologies pratiques* ne peut qu'attirer l'attention du lecteur de *Dissidences*. Outre un avant-propos et des lectures critiques, ce dossier qui agrège onze contributions est structuré en deux parties. La première intitulée "recherches et débats" comporte entre autre les entretiens croisés de deux sociologues de renom à savoir Pierre Tripier et Claude Dubar permettant au lecteur de se saisir de ces parcours singuliers, engagés et que les travaux actuels ou prises de positions publiques ne permettent pas de saisir instantanément.

« Réponses sociologiques » est le nom attribué à la seconde partie. Elles donnent à voir des études de cas sur des structures ou groupes de militants très différents, des scouts ou Handicap International aux « Motivés » ou les militants de la LCR étudiés par une des membres du comité de rédaction de *Dissidences* à savoir Stéphanie Rizet en passant par les mobilisations de précaires à Chicago ou les modes de recrutement au sein des associations de commerce équitable

A la question posée par la coordinatrice de ce numéro, « Les engagements ont-ils changé ? », la réponse n'apparaît pas unilatérale. Ce dossier permet tout à la fois d'abonder dans le sens du changement entre autre par la concurrence accrue entre organisations, les nouveaux modes de gestion des structures et notamment l'émergence du management, la moins grande fidélité des animateurs ou bénévoles, mais aussi de témoigner de la force du maintien de certains items : Référence communautaire, poids des socialisations initiales...

Bref un dossier à lire impérativement par la richesse des analyses, des constats et la pertinence des études de cas.

[*Sociologies pratiques*, 20 € le n°, abonnement 40 € (2 n°), Presses Universitaires de France, Département des revues, 6, Avenue Reille 75014 Paris, http://www.sociologie-professionnels.com/index.php?option=com_content&task=view&id=14&Itemid=33]

5) Divers

* *Actuel Marx*, n° 42, 2007, « L'Amérique latine en lutte. Hier et aujourd'hui », 224 p.

Le dossier de cette dernière livraison est consacré à l'Amérique latine. Ce numéro est avant tout utile pour les non-spécialistes qui désirent comprendre les tenants et aboutissants

du « tournant à gauche » d'un continent qui, « du point de vue des luttes contre le néolibéralisme et de la recherche d'alternatives », est central dans la conjoncture actuelle mondiale. Au côté d'articles de synthèse tout à fait didactiques sur le marxisme latino-américain (Michael Löwy), le féminisme (Jules Falquet), la Bolivie (H. Do Alto) ou encore le processus bolivarien (Sébastien Ville), on lira avec profit trois grands entretiens/discussions collectives sur les « perspectives politiques en Amérique latine », le progrès des gauches en Amérique latine (avec Maurice Lemoine du *Monde Diplomatique*) ou encore les défis du forum social mondial (avec le brésilien Chico Whitaker).

[*Actuel Marx*, actuelmarx@u-paris10.fr, 24 €]

* *Cahiers des Amériques latines*, n° 51-52, 2006, 1-2, « Des sociétés en réseaux », 253 p.

Ce numéro double des CAL est formé d'un thème central, constitué de textes portant sur une recherche en cours consacrée aux « réseaux sociaux, identité et pouvoir, du local au transnational », animée par le CREDAL (Centre de recherche et de documentation sur l'Amérique latine). Parmi les articles proches des problématiques de *Dissidences*, soulignons celui de Jean Foyer sur un « réseau de militants globalisés » : la CIEPAC, ONG d'experts-militants altermondialistes et anti-libéraux, basée à San Cristobal de Las Casas (Mexique). L'auteur démontre à travers ce cas concret que « la réticule militante » offre connectivité, flexibilité et horizontalité, avantages qu'il oppose -un peu rapidement- à l'organisation segmentée bureaucratique (qui serait celle des partis ou des syndicats). Carlos Agudelo analyse quant à lui les mouvements noirs d'Amérique latine. Il explique comment, pour une part, l'organisation en réseau permet cette fluidité entre local et global, mais aussi comment d'autre part, elle peut être un frein à l'exercice d'une réelle démocratie au sein des organisations, les leaders monopolisant informations et communication. Globalement, le réseau apparaît comme forme organisationnelle privilégiée du temps de la globalisation, sans pour autant répondre à tous les défis de sa contestation. David Dumoulin opère, quant à lui, une réflexion comparée sur l'usage de la notion de réseau en ce qui concerne l'étude de l'action collective. Parmi les études hors dossier, on lira la contribution historiographique d'un des membres de *Dissidences*, Franck Gaudichaud, sur le Chili de l'Unité populaire ou encore un article polémique de Malik Tahar Chaouch qui prétend remettre en cause l'idéologie progressiste de la théologie de la libération latino-américaine, s'en prenant notamment aux travaux de Michael Löwy sur le sujet.

[*Cahiers des Amériques latines*, Paris, IHEAL Editions, www.ladocumentationfrançaise.fr, 26 €]

* *Cahiers d'histoire immédiate*, n° 34, automne 2007.

Jean-François Soulet, un de ses principaux animateurs, fait le bilan de l'équipe toulousaine spécialisée dans l'histoire immédiate, seule entité d'historiens en dehors de l'IHTP à se préoccuper de ce champ d'études en France. Ensuite se succèdent des articles variés dont nous ne soulignerons que quelques-uns, celui de P.-F. Charpentier sur « La canicule de l'été 2003 comme révélatrice des changements du monde », celui d'A.-P. Comor sur « L'École française de guerre contre-révolutionnaire (1954-60) » ou encore celui de Nicolas Prognon sur « La lente agonie politique d'Augusto Pinochet » (Prognon a soutenu une thèse en 2002 sur *La diaspora chilienne en France. L'exil et le retour (1973-94)*).

[*Cahiers d'histoire immédiate*, abonnement, 30 €, Groupe de Recherche en Histoire immédiate, Pavillon de la Recherche, 5 Allées Antonio-Machado, 31058 Toulouse Cedex 9]

* *Gavroche*, n° 155, juillet/septembre 2008, 52 p.

Dans la livraison de l'été de cette toujours stimulante revue d'histoire populaire trimestrielle, on retiendra deux articles consacrés à la question de l'iconographie. Le premier

est une contribution du spécialiste de la caricature Guillaume Doizy, consacrée à la figure de Marianne, dont on constate qu'elle varie fortement selon les contextes politiques, de la Commune à la Première Guerre mondiale. Le second article se penche sur la représentation du travail par Vichy, à travers un certain nombre d'affiches. On peut y associer un troisième article qui traite également de la question des représentations, celui sur la conquête spatiale à travers le cinéma de science-fiction à l'époque de la guerre froide. Mais l'article qui retiendra sans doute le plus l'attention est une traduction d'une revue italienne libertaire qui présente le pacifisme anarchiste de l'Allemand Gustav Landauer. On trouvera d'ailleurs sur notre site www.dissidences.net le compte rendu de son livre, *La révolution*, réédité en 2006. On regrettera que cet article s'arrête au déclenchement de la guerre de 14-18, car le rôle historique de Landauer est sans doute plus important par sa participation à la République des conseils de Bavière que par ses théorisations pacifistes. Ajoutons que l'on retrouve dans ce numéro toutes les rubriques habituelles, les extraits de livres ou encore les comptes rendus d'ouvrages, dont certains (on pense en particulier au livre de T. Derbent) différent de ceux que l'on peut lire dans notre rubrique « Notes de lectures » sur www.dissidences.net. [Gavroche, 8 € le n°, abonnement pour 4 n°/an, 30 €, pour étudiants et chômeurs, 20 €, Scoop Presse-Gavroche, BP 863, 27008 Evreux Cedex, <http://www.gavroche.info>]

* *Histoire et Sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, n° 24, décembre 2007.

Ce numéro spécial consacré à Pierre Naville, sous le titre « Mesure et logique du social », évacue curieusement P. Naville le militant trotskyste puis PSU, pour n'étudier que le philosophe marxiste rationaliste, comme si on pouvait ainsi fractionner la vie d'un homme ! Pour avoir une vue complète de ce personnage bien trop méconnu, il vaudra mieux se reporter au travail d'Alain Cuenot récemment publié (voir le compte rendu sur notre site www.dissidences.net). Ceci dit, la revue a la bonne idée de rééditer des textes jusqu'ici introuvables de Pierre Naville : par exemple ses leçons sur l'orientation professionnelle faites à l'INOP (Institut national d'orientation professionnelle) au deuxième trimestre 1945.

* *Histoire et Sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, n° 25-26, « Jeunesse déviante et justice, XIX-XXe siècles (Europe, Amérique, Russie) », avril 2008.

Outre une étude sur la célèbre colonie agricole de Mettray (1839-1937) par Eric Pierre de l'université d'Angers, ce numéro double traite aussi de la prise en charge des mineurs délinquants (« Eduquer ou punir ? ») au Canada et en Russie/URSS. Comme à l'accoutumée, un très fort dossier iconographique vient enrichir ce numéro. Par ailleurs, dans la rubrique « Engagements », plusieurs contributions dénoncent la dangerosité de la loi LRU, dite aussi loi Péresse.

[*Histoire et Sociétés, Revue européenne d'histoire sociale*, abonnement, 24 Boulevard Barbès, 75018 Paris, 36 € pour 4 n°]

* *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 86, « 1907 : Une union étudiante est née », avril-juin 2007.

Ce numéro, coordonné par Jean-Philippe Legois, Alain Monchablon et Robi Morder, est sorti à l'occasion du centenaire du congrès fondateur de l'Union Nationale des Etudiants de France. Il n'oublie pas la dimension internationale et des aspects particuliers sont passés en revue : les étudiants catholiques étudiés par David Colon, les associations des étudiants en médecine par Pierre Moulinier, archiviste-paléographe.

[*Matériaux pour l'histoire de notre temps*, abonnement, BDIC, 6, allée de l'université, 92001 Nanterre cedex, 50 €, www.bdic.fr/materiaux/index.htm]

* *Le Mouvement social*, n° 219-220, avril/septembre 2007.

Dans ce numéro double construit en hommage à Madeleine Rebérioux, retenons, outre la partie qui lui est consacrée plus particulièrement, un grand article de Mary Louise Roberts, « La photo du GI viril : genre et photojournalisme à la Libération ». A partir d'une image-icône, celle d'un GI américain entouré de femmes françaises en adoration, en 1944 (reproduite p. 36), cette professeure d'histoire à l'Université du Wisconsin-Madison souhaite montrer « le caractère central des normes de genre dans les conceptions publique et militaire de la mission américaine en Europe » (p. 36). Elle resitue ainsi l'image dans l'histoire au « sein d'un réseau spécifique de sens » (p. 35). Son travail de déconstruction du mythe viril des vainqueurs (elle met en parallèle ce phénomène d'attraction pour les vainqueurs américains, objets des désirs féminins, avec celui qui conduisit au rituel des femmes tondues, au *même moment* de la Libération, car coupables, pour certaines, de s'être laissées entraîner dans des adorations similaires, mais pour d'autres vainqueurs) est très pertinent et permet une approche différente des rapports de l'armée des Etats-Unis avec la population française en 1944-1945. Pour qui s'intéresse à ces rapports, signalons l'ouvrage d'Alice Kaplan, *L'interprète. Dans les traces d'une cour martiale américaine, Bretagne, 1944*, Paris, Gallimard, 2007, à propos des accusations de viols commis par des soldats noirs en France. [*Le Mouvement social*, abonnement annuel, 50 €, Service Abonnements Elsevier Masson SAS 62, rue Camille Desmoulins, 92442 Issy-les-Moulineaux Cedex, <http://mouvement-social.univ-paris1.fr>]

* *Revue française d'études américaines*, n° 116, 2^e trimestre 2008, « Miscellanées ».

Dans ce numéro, nous intéresse la contribution d'Anne Ollivier-Mellios (Paris XIII) sur le discours des intellectuels anti-impérialistes aux Etats-Unis, de 1898 à 2006. Elle entend mettre à jour « des points de convergence » entre les anti-impérialistes d'aujourd'hui (à propos de la guerre en Irak) et ceux qui s'opposèrent à la politique étrangère de leur pays lors de la guerre hispano-américaine. Analyse qui mériterait le détour si l'auteur n'excluait d'emblée, sans véritable motif, les intellectuels marxistes, ce qui, pour une recherche autour de l'idéologie et de l'impérialisme, laisse pantois, lorsque l'on sait ce que ces deux notions doivent au marxisme.

[*Revue française d'études américaines*, 18 € le n°, abonnement de 4 n°/an, 67 €, Editions Belin/Service abonnement, 8, rue Férou, 75278 Paris Cedex 06, www.editions-belin.com]

* *Revue d'histoire des chemins de fer*, n° 36-37, printemps/automne 2007, « Images de cheminots. Entre représentations et identités ».

Cette riche et copieuse publication est tout à la fois le fruit du séminaire "*Les cheminots : images et représentations croisées*" tenu à Paris entre 2002 et 2005 et des actes du onzième colloque de l'AHICF réalisé en collaboration avec le CHS du XX^e siècle de Paris I "*Images de cheminot. Entre représentations et identités*" de mars 2006. En quelques 449 pages on peut toucher au cœur cette catégorie quasi mythique du mouvement ouvrier français, mais avant tout être agréablement surpris des angles d'attaque des différentes contributions. On ne sera pas étonné de retrouver plusieurs communications sur l'investissement des cheminots dans la Résistance et en retour la construction de l'image du cheminot résistant, mais aussi la figure du cheminot conquérant en termes de luttes sociales comme l'incarne le conflit de novembre 1974. Mais les représentations cheminotes ne se construisent pas uniquement dans des processus collectifs. En effet artistes peintres, photographes, cinéastes, ou publicistes ont contribué chacun à leur manière, à construire une image parfois contradictoire ou déshumanisée du rail, mais particulièrement productrice de sens et de valeurs. Ensuite et c'est sans doute l'intérêt majeur de ce double numéro, les responsables scientifiques, que sont Georges Ribeill, Christian Chevandier et Marie-Suzanne Vergeade ont pris le parti de favoriser le regard des cheminots sur leur propre histoire sociale que ce soit en

ré interrogeant l'ouvrage phare de Joseph Jacquet *Les cheminots dans l'histoire sociale de la France* ou en mettant en lumière la place de l'autobiographie. La comparaison n'est pas en reste puisque d'autres catégories structurantes du mouvement ouvrier, à savoir les travailleurs de l'Etat, les mineurs ou les travailleurs de l'automobile, mais aussi des catégories moins connues telles que les conducteurs routiers ou chômeurs, sont analysées dans leur processus de construction identitaire. Enfin pour parfaire le sujet, l'image des cheminots est appréciée au regard des comparaisons internationales avec la Belgique, l'Italie ou l'Allemagne.

Ce numéro particulièrement dense constitue assurément une synthèse originale et incontournable des questions de représentations propres à cette catégorie de travailleurs. A lire ce numéro on ne peut qu'être persuadé de l'intérêt de prolonger notre connaissance de l'histoire sociale des catégories professionnelles.

[*Revue d'histoire des chemins de fer*, 35 € le numéro, Abonnement 65 € (4 n°), AHICF, 9, rue du Château-Landon, 75010 Paris, <http://www.trains-fr.org/ahicf/>]

* *Savoir/agir*, revue trimestrielle de l'association Raisons d'agir, n° 1, sept. 2007 ; n° 2, décembre 2007 ; n° 3, mars 2008 ; n° 4, juin 2008.

Une nouvelle revue vient enrichir le panorama intellectuel, éditée par les sociologues proches de l'école de Pierre Bourdieu. Le premier numéro comporte un dossier consacré aux élections de 2007, afin d'essayer d'apporter des éléments de compréhension de la défaite de la gauche. Frédéric Lebaron s'intéresse à l'économie de la campagne, F. Sawicki et R. Lefebvre reviennent sur le positionnement (désastreux) des socialistes, Ségolène Royal en premier lieu, pour constater que la dérive vient de loin. P. Lehingue décortique le rôle des sondages et G. Mauger s'interroge sur la place des classes populaires dans le jeu électoral. Alain Accardo s'énerve un tantinet en appelant à la disparition de toutes les forces politiques de la gauche radicale, incapables selon lui d'offrir une alternative au social-libéralisme. Hors dossier, on lira également un passionnant entretien sur le vote des banlieues et une contribution plus posée de Louis Weber sur la gauche de gauche, ainsi que plusieurs articles sur les questions internationales (l'Ecosse ou l'Indonésie).

Dans le second numéro, le dossier porte sur les identités nationales, avec plusieurs contributions sur ce thème, conclues par un grand entretien avec Gérard Noiriel. A lire en sus un article sur la gauche en Amérique Latine, ou encore une féroce critique de la politique pénitentiaire du nouveau gouvernement. Le troisième volume comporte un important dossier sur le thème du travail, introduit par le constat de Frédéric Lebaron d'un retour des questions salariales. Michel Husson, Serge Gollac, Vladimir Volkoff ou Robert Castel, parmi de nombreux autres, signent des contributions portant sur des aspects variés de la place du travail aujourd'hui. Un entretien avec un cheminot sur la question des 37,5 annuités développe le point de vue d'un travailleur sur la problématique des retraites. Louis Weber poursuit sa chronique de la gauche de la gauche, tandis qu'on remarquera un article sur *Die Linke* (Allemagne) dans la partie internationale.

Dans le n° 4, titré « La crise financière : crise de système, crise de croyance ? », l'angle d'attaque est celui du lien entre économie et sociologie. Les auteurs pensent qu'au vu de l'évanescence de la valeur, la crise pourrait bien être également un effondrement de la croyance dans la valeur. Comme on voit, le ton est docte, savant mais accessible. Parmi les multiples articles, dont certains signés d'économistes réputés dans leur milieu (Michel Aglietta, Jacques Sapir, Paul Jorion), retenons celui de François Chesnais (« Quelques détours par la théorie ») qui revient sur les fondamentaux du fonctionnement de l'économie capitaliste. Hors dossier, on découvrira aussi un ensemble d'articles portant sur des questions politiques d'actualité. Ainsi L. Weber propose un bilan critique de l'état d'atonie dans lequel se trouve le mouvement altermondialiste actuellement, tandis que Keith Dixon tend à démontrer que sous la surface apparemment réussie de la loi LRU sur les universités se

cachent de nombreux éléments de résistance. On découvrira également la parole « brute » d'une caissière de supermarché, déléguée syndicale, en prolongement des récentes mobilisations dans ce secteur. Enfin, grâce à l'inscription des concepteurs de cette revue dans les réseaux internationaux, en particulier allemands, on lira avec profit l'article de deux économistes d'outre-Rhin sur la situation dans leur pays.

[*Savoir/agir*, Editions du Croquant, Broissieux, 73 340 Bellecombe-en-Bauges, www.raisonsdagir.org, 15 € le numéro]

* *Terrains & Travaux, revue de sciences sociales*, n° 13, 2008, « Art et politique », 206 p.

Voici une très savante revue des étudiants de l'Ecole Normale Sup. Le niveau est exigeant, mais la lecture tout à fait intéressante car axée sur les thématiques les plus en vogue en matière de recherches. C'est ainsi que C. Langeard propose une contribution sur le rôle des émotions dans la mobilisation collective, en s'appuyant sur le cas des intermittents du spectacle. Qu'est-ce qu'une activité artistique ? Telle est la question que pose E. Sauguet à partir des films documentaires. C'est également sur le cinéma, à l'articulation de la diffusion et de l'engagement que porte le texte de R. Lecler, à propos d'un film qui a servi de support aux mobilisations pour l'avortement dans les années 1970, *Histoire d'A*. La guerre est-elle l'occasion de renforcer les stéréotypes sur la nature des hommes et des femmes ? C'est tout le sens de la démonstration de V. Roussel à partir de la guerre d'Irak. Un autre article, de nature historique, s'interroge sur le devenir des statues fondues à Paris durant la Seconde Guerre mondiale. Parmi les nombreux autres articles, impossibles à tous citer, retenons pour finir celui de Nigwal sur la représentation au cinéma.

[*Terrains & Travaux, revue de sciences sociales*, 10 € le n°, département de Sciences sociales, ENS, 61, avenue du Président Wilson, 94235 Cachan, www.sociens.ens-cachan.fr]

1. REVUES MILITANTES OU A PERSPECTIVES MILITANTES

* *Barricata*, n° 16, juin 2008, fanzine de contre-culture antifasciste et libertaire, 58 p.

Existant depuis 1999, ce fanzine clairement politique, devenu "organe officiel" du R.A.S.H (Red & Anarchists Skin Heads) de Paris et sa banlieue cherche désormais une parution plus régulière et veut devenir trimestriel à partir de l'hiver 2008-2009. L'éditorial donne le ton: "En attendant l'insurrection" et fait le point sur un an de sarkozysme. Un important dossier "sans-papiers" fait un bilan sur la politique française en la matière. Le fanzine traite aussi comme à son habitude de musique (punk oï! notamment) avec des entrevues avec les groupes Banda Bassotti et Subhumans. Un article nous présente la rappeur la K-bine, et l'on pousse un cri: enfin du rap engagé loin du folklore que l'on nous sert à la télévision! On revient aussi sur le premier disque solo de Tai- Luc, leader de la Souris Déglinguée.

Un dossier sur la Colombie vient à point nommé, au vu d'une actualité récente, pour éclairer sous un autre jour la stratégie politique de cet Etat. On verra notamment la lutte du RASH nuevo-colombia depuis l'incarcération de l'un de ses leaders. Des sujets, d'un abord semblant plus primesautier, enrichissent ce volume, l'un sur des supporters de foot messins redskins (la horda frenetik), ou sur le lutteur anarchiste américain de « free fight » Jeff Monson. Enfin, les habituelles chroniques fanzines et disques sont présentes; on signalera deux jeunes groupes redskins en passant; Viande Rouge à Brest ou Redkicks à Metz, ainsi que les sorties attendues de deux gros groupes redskins français : la Brigada Flores Magon (Tout pour tous) et Hors Controle (enfants du charbon).

Encore de la bel ouvrage pour le RASH Paris-banlieue à un prix (presque) dérisoire. [Barricata, en général en vente chez les (bons) disquaires ou sur www.barricata.org, 2,5 € le n°, abonnement 10 € pour 3 n°]

* *Carré Rouge-La Brèche*, n° 1, décembre 2007 ; n° 2, mars/mai 2008, 80 p.

Après une interruption de quelques mois, nouvelle formule pour la revue *Carré rouge*. Le résultat du point de vue graphique est tout simplement réussi. Quant au contenu, il est à l'avenant. Le côté théorique de la revue est accentué, avec de très longs articles fouillés et très savants. Dans le premier numéro, l'éditorial explique les raisons de l'évolution de la formule précédente. François Chesnais signe un très long article de référence sur la crise financière, extrêmement argumenté. Le dossier porte sur l'écologie politique, avec là également des articles de fond. Se succèdent ainsi des contributions sur la place du pétrole et des énergies fossiles dans le système capitaliste, la traduction d'un article de J. Bellamy Foster, un des spécialistes marxistes de la réflexion écologiste ou encore une contribution sur le danger des agro-carburants. Le choix de proposer des articles de fond se poursuit également dans les comptes rendus de lectures, d'un ouvrage américain, ainsi que de plusieurs articles d'Annie Lacroix-Riz. Au final, une revue qui offre des articles d'une lecture exigeante, voire possédant une capacité d'abstraction. Ce sont les mêmes caractéristiques que l'on retrouve dans le second numéro. Le dossier est consacré à la France. L'économiste Claude Serfati présente l'insertion du capitalisme français dans l'économie mondiale, tandis que F. Chesnais développe sur les conséquences politiques de ce positionnement économique. Une troisième contribution met en lumière les contradictions de la contre réforme libérale sarkozyste. Deux articles développent ensuite une analyse-bilan de deux mouvements de grèves, celui des cheminots à l'automne 2007 et celui dans la grande distribution. Dans un mini dossier sur l'écologie la notion de croissance durable est décortiquée, avant qu'un ouvrage (celui de X. Vigna sur l'insubordination ouvrière) soit présenté dans un long compte rendu. [Carré rouge, BP 125, 75 463 Paris Cedex 10, <http://carre-rouge.org>, 6 € le n°]

* *Chéribibi*, n° 1, printemps 2007, 2, hiver 2007, 3, printemps 2008.

Chéribibi est une revue-fanzine avec des couvertures criardes en quadrichromie, entre des affiches de films de Bollywood et des jaquettes de films de kung-fu de René Château vidéo! Prenez un shaker, faites un mélange, sans doute génétiquement modifié du reste, entre situationnisme, punk, culture skin, reggae, rockabilly, théâtre, B.D et vous obtiendrez *Chéribibi*; une revue révolutionnaire de culture populaire faite avec amour, humour et finesse, en somme un vrai régali!

Le n° 1, dont l'ours nous informe que tous les droits sont réservés (y compris...l'URSS !) explique la genèse du titre *Chéribibi*: un hommage au bagnard de Gaston Leroux. On y parlera de cinéma jamaïcain, d'un acteur tatoué faisant spectacle de son corps, du Ministère des affaires populaires et ses aventures dans le nord. Un rapide article sur le titre "Guns of Brixton" des Clash est également à signaler et tant d'autres choses lisibles avec joie. Le n° 2 (droits réservés pour l'URSS, toujours et Monaco!) poursuit les aventures dessinées de Verminax, s'attache à l'historique du groupe punk 100% féminin The Slits (les « fentes » pour ceux qui chercheraient la traduction) qui de 1977 à aujourd'hui mettent la scène sens dessus dessous, présente un film tamoul "qui démoule" où l'héroïne se bat contre les injustices commises sur la peuplade dalit et fait passer n'importe quel psychopathe hollywoodien pour une aide- ménagère. On trouvera aussi une étude sur le personnage de Chéribibi dans l'oeuvre de Gaston Leroux (c'est bien le moins!) et on terminera sur une étude concernant le punk texan des années 70 (on voit ainsi un groupe comme The Picks illustrer sa pochette d'album avec une faucille et un marteau.....sans oublier Lénine, Staline et Mao en plus ...Fallait oser! Enfin en quatrième de couverture des gardes rouges hilares, accordéon sur le torse et arborant

un badge 69 (sans doute pour commémorer la révolution culturelle ...à moins qu'il y ait une connotation psychanalytique...) vous feront l'article.

Le n° 3 (droits réservés y compris pour l'Ouzbékistan) présente la compagnie Jolie même, propose une entrevue avec le groupe The Adicts, continue d'explorer les tréfonds de Verminax, revient sur la chanson populaire "La java des bons enfants" de Guy Debord, fait le tour du monde du punk en 1989. Enfin les pervers post-situ dont je suis s'arrêteront sur l'article remarquable "kung-fu et praxis révolutionnaire" avec une relecture intéressante du fameux film *La dialectique peut-elle casser des briques?* de René Viénet (sorti à Paris salle des Grands-Augustins en mars 1973), sans parler de *La 36^e chambre de Shaolin*. Bref, de la vraie culture populaire entre Fantômas, Belphégor, le Mystère de la chambre jaune, de l'humour situ, de la provocation lettriste punko-dadaïsante, le tout teinté de politique.. Pas encore abonné? Crime contre-révolutionnaire! Vous en aurez pour vos 5 € pour 90 pages surtout en période d'inflation... Ah si tous les médecins pouvaient s'abonner, que les attentes sembleraient moins longues! On ne regrette une chose: devoir attendre un semestre pour voir un nouveau numéro de *Chéribibi*! Prochain numéro vers l'automne 2008. [*Chéribibi*, commande sur site www.cheribibi.net, à noter qu'un abonnement "à vie" est disponible].

* *Convergences révolutionnaires*, n° 55, janvier/février 2008, n° 56, mars/avril 2008 ; n° 57, mai 2008. Revue publiée par la Fraction de LO, 30 p. environ.

Outre un dossier historique intéressant sur les élections municipales, l'éditorial du numéro 55 revient sur « une occasion manquée », sous-entendu de hâter le rapprochement de LO et de la LCR, objectif stratégique de ces militants. Enfin, deux articles, l'un sur l'extrême gauche en Belgique aujourd'hui, l'autre sur les FARC, « Des staliniens pourchassés par la terreur blanche aux seigneurs de guerre « anti-impérialistes ». Le numéro suivant est surtout consacré au bilan des municipales, avec une tendance à renvoyer dos à dos LO (« Pour quelques élus de plus...cher payé ! ») et la LCR (« La LCR marque des points...pour quelle politique ? »). Un article sur le Congrès à venir de la LCR manifeste les inquiétudes de la Fraction : « un pas en avant vers le nouveau parti anticapitaliste...et en arrière en terme de clarification politique ? ». Enfin, dans le numéro 57, la Fraction, malgré sa suspension par la direction de LO, manifeste son intention de continuer son combat, affirmant dans l'éditorial que « l'unité des révolutionnaires est plus nécessaire que jamais ». Un fort dossier est consacré à « 1968-2008 : 40 ans de prolétarisation de la société et de luttes de classe ». [*Convergences révolutionnaires*, abonnement, Les Amis de *Convergences*, BP 128 75921 Paris Cedex 19, 6 n°, 9 €].

* *Critique Communiste*, n° 184, septembre 2007, « Institutions et démocratie », 162 p. ; n° 185, décembre 2007, « Elections municipales », 162 p.

Toujours aussi fournie, intéressante et éclectique, ainsi apparaît la revue théorique de la LCR. Dans le numéro de septembre, pas moins de deux dossiers (mini quand même). Un premier porte sur l'analyse du phénomène Sarkozy, avec différents aspects développés (contrat de travail, assurance maladie et santé ou encore l'amendement antigrevé de l'été 2007). A retenir de cet ensemble l'interview, toujours nécessaire, avec l'historien Gérard Noiriel qui met clairement en perspective l'obsession que constitue l'immigration dans le répertoire sarkozyste. Le second dossier aborde la question des institutions, avec des contributions d'un certain nombre d'élus ou d'ex-élus de la LCR, de Midi-Pyrénées ou d'Ile-de-France. Non contente d'offrir la parole à ses militants, la revue propose également un entretien avec Claire Villiers, élue sur une liste PCF. En complément, deux entretiens, le premier sur la question de la mobilisation et de la démobilité dans les quartiers populaires, le second avec S. Weissman, l'auteur de la biographie de Victor Serge, récemment parue

chez Syllepse. En sus de cet appétissant sommaire, les habituelles rubriques de comptes rendus d'ouvrages.

Le numéro qui suit propose un solide ensemble sur les élections municipales, avec une série d'angles variés : la question des services publics, la place d'un élu révolutionnaire, la question du vieillissement des populations et le développement subséquent d'un service public du 4^e âge ou encore la problématique de l'eau. S'y ajoutent une série d'articles hors dossier sur l'intérêt du livre de Roland Pfefferkorn sur les liens entre marxisme et théorie féministe ou une polémique ouverte par Michel Lequenne à propos, justement, de ce livre de Suzan Weissman sur Victor Serge, *Dissident dans la révolution*.

[*Critique communiste*, 10 € le n^o, abonnement conjoint *Rouge/Critique communiste*, 108 € pour 1 an, La Brèche, 2, rue Richard-Lenoir, 93100 Montreuil]

* *Démocratie et Socialisme*, n^o 152, février 2008, « Municipales : Mettez bling bling en déroute » ; n^o 153, mars 2008. « Raz-de-marée contre bling bling » ; n^o 154, avril 2008 ; n^o 155, mai 2008, 16 p.

Le numéro de février 2008 est essentiellement consacré aux élections municipales à venir, avec des articles précis sur Marseille, Toulouse, Pau, Nantes, Bouguenais, Le Puy-en-Velay, et même Paris 1^{er}, où se présentait Françoise Filoche ! Notons aussi l'interview d'un membre du Comité directeur de Die Linke (Allemagne) et la nécrologie de Jacques Truong, ancien militant de la LCR du Havre puis de la gauche du PS, décédé à l'âge de 57 ans. Dans le numéro suivant, les rédacteurs se félicitent de la défaite de l'UMP et du Modem aux municipales et de la victoire de certain(e)s de leurs camarades de la gauche du PS, comme Michèle Gressus qui l'emporte à Bouguenais, avec 69,42% des voix. Le numéro 154 est largement consacré à Mai 68 et donne la parole à plusieurs militants, qui évoquent de manière plus ou moins intéressante leurs souvenirs de ces mois de mai et juin 68. Sinon la revue alerte sur la dangerosité de la réforme de la Fonction publique et des retraites. Le dernier exemplaire recensé ici est un numéro spécial contenant le projet de contribution générale de D& S pour le congrès du Parti socialiste, intitulé « D'abord, redistribuer les richesses ».

[*Démocratie et Socialisme*, abonnement annuel, 30 € pour 10 n^o, 85, rue Rambuteau 75001 Paris]

* *Germinal, Cahiers de formation politique pour l'Union de lutte des classes populaires*, nouvelle série n^o 1, janvier 2007 ; n^o 2, décembre 2007, 16 p.

Bien que nous ayons essayé d'obtenir plus d'informations sur la structure éditoriale de ce modeste cahier, nous n'avons pas obtenu de réponse. Toujours est-il que ces *Cahiers* se présentent comme s'inscrivant dans une reconquête de l'hégémonie pour les classes populaires, projet qui ne peut qu'intéresser de prime abord. Cependant, la tonalité se révèle fortement empreinte de feu le modèle soviétique (« décomposition du camps socialiste », évocation de feu l'URSS comme « donnant un puissant soutien aux luttes populaires dans le monde, et aidant la révolution socialiste à l'emporter sur les forces réactionnaires en plusieurs pays » etc.). Le résultat est qu'il est proposé de (se) retourner vers le modèle du POF (fin du XIX^e) pour avoir des raisons d'espérer. Le second numéro propose à l'issue d'un article sur l'histoire du bolchevisme, de se reporter à la consultation de *L'histoire du Parti Communiste bolchevik de l'URSS* qui a servi de bréviaire à des générations de communistes orthodoxes à travers le monde. Par ailleurs, des témoignages de jeunes « prenant conscience » de leur exploitation sont proposés. Un mélange politique étonnant, répudiant toutes les forces politiques actuelles comme incapables d'offrir un débouché pour « les luttes du peuple ».

[*Germinal*, Société populaire d'éducation, Espace associatif, 1 avenue de la Commune de Paris, 69 700 Givors, 8 € pour 4 n^o, www.uniondelutte.org]

* *La Lettre de Carré Rouge*, n° 4, juillet 2008, 36 p.

Assistons-nous à un retour à la case départ pour la revue animée par François Chesnais ? En tous les cas, sous le titre « On continue... », la revue revient à sa présentation antérieure, avant qu'elle ne fusionne (temporairement) avec la Brèche. La raison de cette rupture se trouve probablement dans l'appréciation très positive que *Carré rouge* dresse du rassemblement national pour le NPA initié par la LCR en juin 2008. *Carré rouge* publie le texte complet de l'intervention de François Chesnais à cette réunion. On y lit également un très fouillé compte rendu du livre du couple Pinçon-Charlot sur les *Ghettos du Gotha*, une contribution sur ce que signifie militer aujourd'hui en Russie et une analyse de la réforme de la représentativité syndicale.

[*La Lettre de Carré Rouge*, aucun lieu d'édition indiqué, 3 € le n°]

* *Lettre du Mouvement communiste*, n° 23, mars 2007, « Volkswagen Forest », 10 p. ; n° 24, mai 2007, « Revue critique de *L'ABC du communisme* 90 ans plus tard », 12 p. ; n° 25, juillet 2007, « Elections françaises du printemps 2007 : retour de l'Etat fort », 8 p. ; n° 26, octobre 2007, « Citroën printemps 2007 : retour sur la grève », 14 p. ; n° 27, janvier 2008, « Birmanie-Népal : persistance de la révolution démocratique », 14 p. ; n° 28, mai 2008, « Tibet : lutte contre le colonialisme chinois », 12 p.

Cette lettre d'un courant ultra-gauche est toujours aussi documentée et, que l'on partage ou non le point de vue, d'une lecture intéressante. Comme on peut le voir au fil des derniers numéros les centres d'intérêts sont multiples et variés, en lien avec l'actualité, sans jamais y coller totalement. Dans le n° 23, on trouve une analyse d'un important mouvement de grève ayant affecté une usine de l'automobile en Allemagne. Dans le 26, c'est le même principe, mais dans une entreprise française. Cette grève dirigée par des militants de Lutte ouvrière donne lieu à une sévère critique de cette organisation qui, en promouvant un comité de grève, a dévoyé la lutte directe des ouvriers contre le capital. Au lieu d'un comité de grève, le Mouvement communiste avance qu'il aurait fallu défendre le principe d'un comité politique ouvrier. En fait, derrière la critique du comité de grève, ce qui ressort c'est l'inutilité de la lutte syndicale pour le MC, amenant ces derniers à prôner la rupture avec les formes de démocratie majoritaire : « les comités politiques ne tolèrent pas d'être conditionnées par un quelconque respect de l'opinion et des formes collectives majoritaires ». Le n° 28 offre un fonds documentaire tout à fait solide et inédit sur l'économie du Tibet, avec de très nombreux repères sur cette région méconnue du monde. La thèse soutenue est celle d'une nécessaire liaison des masses tibétaines au prolétariat chinois afin de dépasser l'impasse nationaliste. Ce sont les mêmes qualités du point de vue de la documentation que l'on retrouve dans l'avant dernier numéro sur les mouvements en Birmanie, même si les thèses avancées apparaissent largement décalées par rapport à la réalité connue. On retiendra également que ce courant publie régulièrement des brochures. En décembre 2006 est paru « Mai-Juin 1968 : une occasion manquée pour l'autonomie ouvrière » (44 pages, 2 €) qui développe un point de vue assez hétérodoxe (et finalement plutôt caricatural) de ces événements. Selon ces militants, Mai 68 serait le produit de l'emprise syndicale sur la classe ouvrière : il n'y aurait eu durant ces deux mois que l'activisme syndical, celui de la CGT en l'occurrence, pour expliquer ce qui s'est passé. Plus même, la grève n'a pas été désirée par les grévistes mais imposée par la CGT afin de noyer les mouvements spontanés. Remarquons tout de même que pour la première fois, une grève, la plus massive de l'histoire du pays de surcroît, se réalise et se maintient contre l'avis de la majorité de ses participants...

[*Lettre du Mouvement communiste*, Mouvement communiste, www.mouvement-communiste.com, diffusion par Internet]

* *Lignes*, n° 25, mars 2008, « Décompositions, recompositions politiques », 176 p.

Dans ce numéro, parmi un ensemble de plumes fort radicales (Badiou, Brossat, Le Cour Grandmaison) qui fait retour sur la dernière élection présidentielle, on retiendra deux contributions. La première est un entretien avec Daniel Bensaïd à propos du lancement par la LCR d'un nouveau parti anticapitaliste. Cet auteur s'éloigne de l'actualité la plus récente, pour montrer qu'une nouvelle période s'est ouverte, non pas par l'élection de Nicolas Sarkozy mais par l'effondrement du stalinisme. Pour lui, la présidentielle est l'occasion d'avancer dans la construction d'une nouvelle forme de représentation politique, à laquelle son organisation (la LCR) s'attache. D'une manière nettement plus critique, Jean-Loup Amselle se pose une question similaire dans son article « Un pôle de radicalité ». Simplement, il exprime de forts doutes sur la capacité de l'extrême gauche à pouvoir remplir cette tâche.

[*Lignes*, Editions nouvelles lignes, 19 € le n°, 85, rue de la Fontaine du Roi, 75011 Paris, contact@editions-ligne.com]

* *Lutte de Classe*, n° 109, janvier 2008, n° 110, février 2008, n° 111, mars 2008, n°112, avril 2008, « Résultats des Municipales », n°113, mai 2008, revue théorique de Lutte ouvrière.

Dans ce numéro 109, on trouve les textes adoptés au 37^e Congrès de Lutte ouvrière, avec ceux de la minorité, la Fraction Etincelle, d'accord pour explorer la possibilité d'un parti révolutionnaire, qui a obtenu 3% des voix des délégués. Outre un article sur Poutine et sur l'évolution du Parti communiste italien, le numéro 110 publie une étude fouillée, historique et économique, du problème belge (p. 5-16). Pour le rédacteur de l'article, malgré les rodomontades de certains extrémistes flamands qui revendiquent la scission du pays, celle-ci a bien peu de chances d'intervenir, car il est plus facile d'entrer en contact avec les décideurs chinois au nom de la Belgique et en parlant anglais, que de se prévaloir de la Flandre, même avec le lion flamand sur la carte de visite. Crise boursière, Tchad, Pakistan font l'objet d'articles développés dans le numéro 111. Ce numéro reproduit aussi l'échange de correspondance entre LO et la LCR, à la veille de Municipales qui verront les deux organisations adopter des stratégies différentes. A la page 31, la direction de LO explique pourquoi la tribune de la Fraction a été suspendue dans l'hebdomadaire, ses partisans ayant patronné à Wattrelos (Nord) une liste différente de celle de LO. Dans ce numéro spécial Municipales, les résultats de LO notamment sont détaillés : l'organisation obtient 79 élu(e)s, dont 14 sur ses listes propres et 65 sur les listes Union de la gauche, ce qui aux yeux de la direction valide la nouvelle stratégie pratiquée lors de ces élections, à la surprise générale. Ainsi LO possède 4 élus à Saint-Chamond (Loire), 3 à La Courneuve, Creil, Vaulx-en-Velin, Fourmies, etc. Enfin, dans le numéro 113, Kenya, Côte-d'Ivoire et Haïti, mais aussi de nouveau la crise financière mondiale, font l'objet d'articles, de même que les élections américaines. La revue revient sur les élections italiennes qui ont vu la victoire de Berlusconi et fait un bref et intéressant bilan des résultats de l'extrême gauche dans la péninsule (p.22).

[*Lutte de Classe*, abonnement annuel, LO BP 233 75865 Paris Cedex 18, 15 € pour 10 n° de 40 pages environ]

* *Meeting. Revue internationale pour la communisation*, n° 4, juin 2008, 72 p.

Cette revue de la mouvance ultra gauche propose une série de textes d'un style assez abscons pour qui n'est pas familier avec cet univers, à l'image de la discussion du texte « Communisme de l'attaque et communisme de la défection », rédigé par un militant suédois, dont il est dit qu'il a eu beaucoup d'écho dans ce pays ainsi qu'en Grande-Bretagne. On retiendra cependant une analyse de la lutte des cheminots.

[*Meeting*, 8 rue de Chateaudon, 13 001 Marseille, 4 € le n°, <http://meeting.senonevero.net>]

* *Ni patrie ni frontières*, n° 23-24, mars 2008, « « Justice sociale » contre « démocratie occidentale » ? »

C'est dans un format plus ramassé et pratique que se présente cette nouvelle parution, qui propose en particulier une sélection d'articles de diverses nationalités s'efforçant d'aller au-delà de la dichotomie démocratie bourgeoise / justice sociale (sous entendu prolétarienne). On en retiendra en particulier la première partie d'un entretien (daté de 1993) avec le marxiste iranien Mansoor Hekmat ou des éclairages intéressants sur « la classe ouvrière coréenne : de la grève de masse à la précarisation et au reflux, 1987-2007 » dus à Loren Goldner, ainsi que des analyses se défiant du Venezuela de Chavez et de ses forces militaires en particulier et de la « guévaromanie ». On trouve de temps à autre des commentaires d'Yves Coleman lui-même, très critiques à l'égard de l'héritage léniniste ou trotskyste, ainsi que des glossaires ou des chronologies bienvenues pour mieux saisir les détails de certains textes. Les autres thèmes abordés sont essentiellement la « souffrance au travail et galère du « demandeur d'emploi » » et « religion et politique » (dont « Les dix commandements de la Gauche Théocompatible » de Coleman, propices à la discussion dans leur réaffirmation d'une critique radicale des religions).

* *Ni patrie ni frontières*, compil' n° 3, 2002-2008, « La fable de l'illégalité »

En plus de ses volumes réguliers, la revue dirigée par Yves Coleman réalise quelques sélections thématiques, à l'image de cette compil' (sic). La fable de l'illégalité est en fait le nom d'un collectif néerlandais affilié au communisme libertaire, qui publie un journal, dont plusieurs articles sont ici traduits, avec en prime une interview de certains de ses membres. Tous tournent autour de la réflexion vis-à-vis des migrations vers l'Europe et des politiques répressives et réactionnaires menées à leur rencontre (mais aussi l'antisémitisme), avec la complicité de syndicats ou d'organisations de gauche, en critiquant également l'altermondialisme, les International socialists locaux, « l'intégration forcée » et défendant entre autre « la liberté totale des migrations ». Les Pays-Bas sont donc à l'honneur, mais leur situation, leur lutte antiraciste interpelle forcément les autres pays de l'UE.

[*Ni Patrie, ni Frontières*, Yves Coleman, 10 rue Jean-Dolent, 75014 Paris, 10 € le n° double, 23 € l'abonnement pour trois n° et 45 € pour six n°]

* *Quel sport ? Section française de la critique internationale du sport*, n° 1, septembre 2007, « Boycott des J.O. de Pékin ! ».

Quel sport ? est le successeur de la revue *Quel corps ?*, marquant le retour à l'offensive musclée des tenants de la Théorie critique du sport, par le biais de leur style inimitable, fait de jeux de mots et de figure rhétoriques assassines. Avec Fabien Ollier en directeur de publication, cette toute première livraison, outre quelques pages consacrées au rappel de la filiation, fait la part belle au boycott des JO chinois, « jeux de l'impérialisme et de la tyrannie », en reproduisant des articles souvent déjà publiés ailleurs. Autre ensemble sans concession, la première partie d'un dossier consacré aux nouveaux « chiens de garde du sport », en l'espèce Pascal Boniface et Catherine Louveau. Sont également dénoncés « la mafia du cyclisme » et « l'opium sportif », ayant censément contaminé tout le champ politique, de l'extrême gauche (Besancenot et la LCR, surtout) à l'extrême droite.

* *Quel sport ? Section française de la critique internationale du sport*, n° 2/3, janvier 2008, « Rugby : la coupe du monde des brutes et des abrutis »

Avec ce numéro double, qui s'ouvre par un florilège d'articles de presse démasquant l'hypocrisie des valeurs sportives, le rugby est la cible principale, rôle jusqu'alors plutôt dévolu au football. Sont ainsi passés en revue son mercantilisme croissant, la violence endémique qu'il véhicule, ainsi que l'union sacrée qu'il encourage (terrible photographie des

dirigeants syndicaux et du MEDEF posant tous la main sur le ballon ovale), sans peur d'un radicalisme pouvant passer pour outrancier (l'article « Le rugby (et le football) : entre esthétique fascistoïde et homosexualité latente » de D'O. Valie et Dusu Pot-Zitoire -sic !-). Suit également la seconde partie du dossier consacré aux thuriféraires du sport, les « imams et ayatollahs », en l'occurrence Michel Serres, Thierry Tahon, Catherine Kintzler, Pascal Boniface, Thierry Terret et Alain Loret. Le dossier le plus intéressant reste cependant celui qui porte sur « la pandémie du dopage ». L'ensemble se conclut par un article sur « Paris-Dakar : trente ans de massacre sponsorisé » et sur le suivi de la campagne de boycott des JO de 2008.

* *Quel sport ? Section française de la critique internationale du sport*, n° 4/5, mai 2008, « Pékin 2008 : boycott des jeux de la honte »

Nouveau numéro double paru après les émeutes et la répression au Tibet, largement dédié à la campagne de boycott des JO du COBOP. Bon nombre de documents divers sont donc reproduits, articles publiés ou refusés dans la « grande » presse, lettres ouvertes, appels (de Reporters sans frontières ou de Brigitte Bardot, par exemple), analyses inédites, rapport sur les violences chinoises à l'encontre des pratiquants du Falun gong, jusqu'à des photographies des manifestations, et même une « lettre à Daniel Bensaïd » de Jean-Marie Brohm, Fabien Ollier et Marc Perelman. Les toutes dernières pages font place à la première partie des « intellectuels et le sport », autrement dit les réponses d'un panel d'auteurs à un questionnaire proposé par la revue.

* *Quel sport ? Section française de la critique internationale du sport*, n° 6/7, juillet 2008, « La machinerie olympique ».

Cette livraison estivale se concentre de nouveau sur les JO de Beijing, analysant leurs effets négatifs et énumérant les actions menées pour leur boycott, en association avec d'autres organisations dont les revendications sont également publiées (telles celles de la communauté tibétaine de France ou des défenseurs du Falun gong). Plusieurs articles reviennent sur le parallèle entre les JO de 1936, 1980 et 2008, chacune des campagnes de boycott étant illustrée par la reproduction de textes d'époque. Le boycott des JO d'hiver de Sotchi est même lancé. Outre des études dénonçant les liens entre le CIO et le capitalisme ou les hypocrisies de la charte olympique, la seconde partie de l'enquête sur « les intellectuels et le sport » permet entre autre de repérer cette réponse sous forme de prise de distance signée Jacques Guigou : « Boycoter ces Jeux c'est encore défendre le sport qui... serait plus « libre » ailleurs »... Précisons pour terminer que chaque livraison reproduit généreusement un certain nombre d'illustrations satiriques.

[*Quel sport ?*, 5 place publique, 60420 Dompierre, 7 € le n° simple, 14 € le n° double, 20 € pour 3 n°]

* *Réfractions. Recherches et expressions anarchistes*, n° 19, hiver 2007-2008, « Politiques de la peur »

Sur cette thématique aussi riche que passionnante, l'équipe de *Réfractions* propose une série d'articles variés, analysant l'utilisation de la peur via une politique gouvernementale prétendument écologique (Jean-Pierre Garnier, « La « société du risque » : une peur qui rassure ? »), le caractère initiatique et essentiel de peurs non contrôlées (« Angoisse, peurs et liberté » d'Alain Thévenet) ou les effets délétères de dictatures instrumentalisant la peur (l'Allemagne nazie et la dictature argentine avec « Les âmes qu'on malmène » d'Heloisa Castellanos), mais déclinés dans un style parfois inutilement alambiqué. L'apport d'Annick Stevens sur la révolte de l'Etat d'Oaxaca au Mexique se rattache d'une manière plutôt lâche au dossier central. En « Transversales », nous avons droit parmi d'autres à la présentation

d'un penseur anarchiste méconnu, Arthur Lehning, et à une réflexion sur « Anarchisme, nationalisme et nouveaux Etats » de l'israélien Uri Gordon.

* *Réfractions. Recherches et expressions anarchistes*, n° 20, mai 2008, « De Mai 68 au débat sur la postmodernité. Enjeux actuels de l'émancipation »

Marquant les dix ans de cette revue de réflexions anarchistes, ce numéro apporte d'abord sa propre contribution à l'anniversaire de 68, les articles concernés insistant sur l'héritage dont il faut se saisir pour les luttes contemporaines : Irène Pereira juge nécessaire la conjugaison de trois « grammaires, la socialiste, la démocratique et la contre-culturelle » ; Daniel Blanchard part du micro exemple du Centre d'études nucléaires de Saclay durant les événements pour déboucher sur des considérations plus générales avant de conclure à la nécessité d'éviter toute hiérarchie et toute confiscation du mouvement collectif par quelque avant-garde que ce soit ; Pierre Sommermeyer revient sur les caractéristiques de cette grève générale de masse. Ces études sont complétées par une dizaine de témoignages d'anonymes ayant vécu ce « joli mois de mai ». De manière plus globale, André Bernard et Pierre Sommermeyer, dans « Désir de... révolution sociale », s'interrogent sur les formes que peut prendre la révolution aujourd'hui, en défendant surtout l'idée de « désobéissance non violente révolutionnaire ». Quant à la postmodernité, elle est combattue par Eduardo Colombo, tandis que Tomas Ibanez préfère insister sur la nécessité pour l'idéologie anarchiste de troquer son universalisme traditionnel contre le relativisme, suscitant la discussion avec Daniel Colson, entre autre. Moins centré sur la querelle anarchisme classique / post-anarchisme, Jean-Claude Michéa se demande « De quoi le libéralisme est-il le nom ? », concluant sur la « volonté de puissance » qu'il faut traquer, y compris en chacun de nous. Citons pour terminer un témoignage sur une expérience concrète de démocratie directe, celle des Amis de Silence, et un petit hommage à Léo Ferré.

[Les amis de *Réfractions*, c/o Publico, 145 rue Amelot, 75011 Paris. 12 € le n°, abonnement de 23 € pour deux n° et de 45 € pour quatre n°]

* *Revue La Commune*, n° 43-44, décembre 2006/Nivôse an 215, « M... le maudit ».

Ce numéro double est consacré à « M... », alias Mao ZeDong, à l'occasion du trentième anniversaire de sa mort. Plusieurs auteurs reviennent ainsi sur l'héritage du Grand Timonier, en tentant « un bilan provisoire, un bilan sans doute incertain, mais nécessaire de ce pan entier de l'histoire chinoise ». Globalement, la revue ne cache pas ses sympathies pour afficher un bilan globalement positif de la contribution du maoïsme au mouvement ouvrier mondial. Selon Samir Amin, intellectuel critique de renommée internationale, qui signe ici un court papier de théorie politique : « le maoïsme a contribué, d'une manière décisive, à prendre la mesure exacte des enjeux et du défi que représente l'expansion capitaliste/impérialiste ». A noter un entretien avec un prochinais français, ex-militant de la Gauche prolétarienne qui s'interroge sur : « où sont passés les maos français ? » : « Quant on a perçu la Révolution culturelle [...], on a commencé à s'interroger ; lorsque les purges des Gardes Rouges ont été confirmées, on a douté. Quand Lin Piao a été abattu avec son avion, on a compris ». Le militant note que nombre d'entre eux se sont par la suite immergés dans le syndicalisme, sans suivre le chemin de Bernard-Henri Lévy ou Alain Geismar... Tony Andreani livre aussi un long papier avec pour base une critique de la biographie de Mao de Chang et Halliday (voir le compte rendu sur notre site www.dissidences.net) et René Mallet écrit sur Jean-Luc Godard, le « garde rouge du lac Léman ». Le reste de la revue est constitué de « feuilles volantes » et poèmes au contenu éclectique et souvent original.

[*Revue La Commune*, revue.commune@wanadoo.fr, 10 €]

* *Les Temps Maudits*, n° 26, mai/décembre 2007.

La revue théorique de la CNT continue son bonhomme de chemin depuis une petite dizaine d'années, peut-être avec un peu moins de régularité ces dernières années.

Le présent numéro offre des contributions éclectiques. Deux articles assez polémiques reviennent sur la victoire de Sarkozy en essayant de percer les raisons de son succès électoral en 2007 par l'analyse notamment de la légitimité démocratique.

Le dossier central rend compte de la rencontre internationale organisée à San Francisco en mai 2007 par la CNT, intitulée *I 07* (pour *Internationale 2007*), qui a vu de très nombreuses délégations syndicales associatives ou coopératives ne se définissant pas nécessairement comme anarcho-syndicalistes ou syndicalistes révolutionnaires, mais toutes intéressées par la mutualisation en termes d'expériences et de résistances. De ces rencontres ont été produits des comptes rendus thématiques concernant des branches professionnelles ou des sujets d'ordre sociétal. Ces modestes restitutions nous laissent cependant sur notre faim, ne rendant pas nécessairement compte de la richesse et de l'épaisseur des échanges. Un dernier papier interroge le pouvoir de la culture, qui malgré le rouleau compresseur du monde marchand conserve des vertus subversives

[*Les Temps Maudits*, Bourse du Travail, salle 15 bis 42028 Saint-Etienne Cedex, abonnement 33 € les 6 n°, <http://www.cnt-f.org/spip.php?rubrique11>]

* *Une vie pour rien*, n° 7, 2008, 64 p.

Nous voilà devant un "skinzine", fanzine skinhead, bilingue (anglais- français) se consacrant exclusivement au punk oi! et aux sous-cultures skinheads. A publication irrégulière mais toujours d'une remarquable qualité (il n'y a qu'à voir la photographie de couverture de ce n° 7) UVPR est une référence incontournable. Ce numéro contient notamment une entrevue datant de 2005 de l'ex- leader du groupe redskinhead mythique Camera Silens qui à lui seul justifie l'achat de UVPR 7. Le fanzine tire d'ailleurs son titre d'une chanson de ce groupe. On reviendra notamment sur l'engagement politique de la formation musicale. A noter aussi un interview de Steeve Goodman, écrivain skinhead, qui nous parle dans son premier roman de l'ambiance londonienne des années 70 du milieu skinhead entre punk et reggae. Il revient également sur le paradoxe du mouvement skinhead de l'époque par rapport à la politique: comment un mouvement issu de jeunes prolétaires attirés par la musique noire (reggae) va -t-il verser en grande partie dans le nationalisme et le fascisme? Débat habituel mais des plus utiles pour la vraie culture skinhead largement ancrée à l'ultra-gauche désormais, revenant ainsi à ses sources « working class ».

[UVPR, fanzine et label, BP 30904, 44009 Nantes Cedex 1, 4 € le n°, 6 € avec un EP de quatre titres, <http://benjamos.free.fr>]